

ABONNEMENTS :

Table with subscription rates for Canada and the United States, including daily and weekly editions.

LE DEVOIR

Rédaction et Administration : 43 RUE SAINT-VINCENT MONTREAL. TELEPHONES : ADMINISTRATION : Main 7461 REDACTION : Main 7460

Directeur : HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS !

LES RÉVÉLATIONS D'OTTAWA

L'envers du patriotisme

L'engueulade d'hier, au parlement, sur l'organisation et le commandement des troupes, est révélatrice. Le voile d'hypocrisie déchiré, la figure des politiciens se montre à nu...

Un naïf député demandait gravement, l'autre jour, si le ministère se proposait de prendre des mesures pour forcer le Devoir à prouver ses accusations de boodlage et de concussion...

En dépit de tous les obstacles que font surgir les députés, complaisants, instancieux des concessionnaires et des voleurs, il sort assez de vérité du puitsard pour démontrer que le Devoir n'avait rien exagéré...

Et pendant ce temps-là, le chef suprême de l'armée, l'illustre général Sam Hughes, trop olympique pour se préoccuper de l'honneur du Canada...

Les choses en vinrent au point que le premier-ministre fut forcé d'expédier Sam en Angleterre. Avec sa modestie et sa discrétion habituelles...

Le débat d'hier fait plus de tort à l'honneur et au prestige du Canada que toutes les attaques des "ennemis de l'Empire" — ainsi que les politiciens et les journalistes patriotes...

L'enquête de la Commission des comptes, toute partielle qu'elle soit, justifie amplement les accusations d'incurie et de corruption que nous avons portées...

Au premier appel, toute la province de la Nouvelle-Ecosse a répondu en envoyant... CINQ CENTS hommes!

Si les autres provinces ont donné des résultats plus tangibles, c'est tout simplement qu'elles ont déversé dans l'armée une partie de leurs sans-travail étrangers.

C'est la preuve palpable que la masse du peuple canadien n'a pas mordu à l'appel des politiciens et des gazetiers; et elle n'y a pas répondu parce qu'elle n'a pas cru que le salut de l'Empire fut en péril...

Quant aux impérialistes sincères, s'ils sont tentés de déplorer le peu d'empressement que les Canadiens ont mis à s'enrôler pour l'Empire...

Deux journaux de Londres, le Mail et le Graphic, commentant les troupes formidables que le seul combat de Neuve-Chapelle a faites dans la petite armée anglaise...

Le gouvernement s'y résoudra-t-il? C'est douteux. Il y a quelques semaines, lord Kitchener déclarait que, somme toute, le recrutement était suffisant...

Les ouvriers des fabriques d'armes persistent à limiter la production des usines; les dockers se mettent en grève et entravent l'affrètement des navires de transport...

Le premier-ministre et le ministre de la Guerre sont maintenant forcés de prendre des mesures extrêmes. M. Asquith a annoncé que le gouvernement va faire main-basse sur les fabriques d'armes et de munitions...

CHRONIQUE ETRANGERE

GUERRE ET DIPLOMATIE

Les aviateurs anglais ont attaqué les chantiers de Hoboken, près Anvers, où les Allemands sont en train de construire des sous-marins.

Les Allemands ont entrepris dans les Flandres l'effort prévu depuis plusieurs jours. Leurs attaques ont pris un caractère d'intensité inaccoutumée...

Le bulletin officiel de Berlin signale de vifs combats dans les Vosges alsaciennes. Les Allemands ont été de côté de grands succès...

En Alsace, dit le général français Bourély, depuis le 3 mars, les principaux engagements ont eu lieu : à l'Hartmannswillerkopf, à la Fecht, aux environs de Munster...

Qui aurait le droit de lui jeter la pierre? Si le Canada était attaqué par les Etats-Unis, combien de Français, combien de Belges, combien d'Anglais s'enrôleraient volontairement pour venir nous défendre...

L'erreur capitale des impérialistes sincères et des faux exploités de chauvinisme, c'est de confondre le patriotisme avec le loyalisme. Le patriotisme est un instinct naturel...

Entre les séances du matin et de l'après-midi, M. Gooderham, l'un des députés de Toronto, le président de la Commission de construction du chemin Toronto-Hamilton...

Toronto, 24. — Une assistance relativement considérable continue de suivre les travaux de la convention des bons chemins et de s'y intéresser sincèrement.

M. Lévesque a remercié les Torontois de leur large hospitalité. A lire les journaux, dit-il, on ne dirait pas que les gens de Québec et de l'Ontario peuvent manger ensemble...

M. Lévesque ajoute une allusion à la question bilingue qui ne paraît pas déplaire à l'auditoire. Vous avouerez, dit-il, qu'un homme parlant de l'amélioration de la voirie...

M. Duchastel, ingénieur de la cité d'Outremont, qui a traité de l'importance des assises en voirie, paraît douter de l'assertion de M. Muku. Il affirme du moins avoir vu dans son village de France un chemin dont la construction date de temps des Romains...

M. Duchastel a aussi lu une étude très fouillée de M. Henry, ingénieur en chef de la voirie provinciale sur l'entretien des chemins. M. Henry procède avec toute la minutie d'un technicien qu'il fait de son sujet, pour ainsi dire, sa vie...

M. Duchastel a aussi lu une étude très fouillée de M. Henry, ingénieur en chef de la voirie provinciale sur l'entretien des chemins. M. Henry procède avec toute la minutie d'un technicien qu'il fait de son sujet, pour ainsi dire, sa vie...

Le maximum d'économie en fait de construction de chemin consiste à utiliser la dépense de façon à obtenir la plus grande durabilité et à réduire la dépense d'entretien au minimum. Par exemple on peut réduire le coût de construction d'un chemin de bas fond en s'abstenant de le hausser mais ne vaut-il pas mieux faire la dépense de l'exhausser que d'encourir une dépense d'entretien considérable?

Entre les séances du matin et de l'après-midi, M. Gooderham, l'un des députés de Toronto, le président de la Commission de construction du chemin Toronto-Hamilton...

Toronto, 24. — Une assistance relativement considérable continue de suivre les travaux de la convention des bons chemins et de s'y intéresser sincèrement.

M. Lévesque a remercié les Torontois de leur large hospitalité. A lire les journaux, dit-il, on ne dirait pas que les gens de Québec et de l'Ontario peuvent manger ensemble...

M. Lévesque ajoute une allusion à la question bilingue qui ne paraît pas déplaire à l'auditoire. Vous avouerez, dit-il, qu'un homme parlant de l'amélioration de la voirie...

M. Duchastel, ingénieur de la cité d'Outremont, qui a traité de l'importance des assises en voirie, paraît douter de l'assertion de M. Muku. Il affirme du moins avoir vu dans son village de France un chemin dont la construction date de temps des Romains...

M. Duchastel a aussi lu une étude très fouillée de M. Henry, ingénieur en chef de la voirie provinciale sur l'entretien des chemins. M. Henry procède avec toute la minutie d'un technicien qu'il fait de son sujet, pour ainsi dire, sa vie...

CHRONIQUE ETRANGERE

GUERRE ET DIPLOMATIE

Les aviateurs anglais ont attaqué les chantiers de Hoboken, près Anvers, où les Allemands sont en train de construire des sous-marins.

Les Allemands ont entrepris dans les Flandres l'effort prévu depuis plusieurs jours. Leurs attaques ont pris un caractère d'intensité inaccoutumée...

Le bulletin officiel de Berlin signale de vifs combats dans les Vosges alsaciennes. Les Allemands ont été de côté de grands succès...

En Alsace, dit le général français Bourély, depuis le 3 mars, les principaux engagements ont eu lieu : à l'Hartmannswillerkopf, à la Fecht, aux environs de Munster...

Qui aurait le droit de lui jeter la pierre? Si le Canada était attaqué par les Etats-Unis, combien de Français, combien de Belges, combien d'Anglais s'enrôleraient volontairement pour venir nous défendre...

L'erreur capitale des impérialistes sincères et des faux exploités de chauvinisme, c'est de confondre le patriotisme avec le loyalisme. Le patriotisme est un instinct naturel...

Entre les séances du matin et de l'après-midi, M. Gooderham, l'un des députés de Toronto, le président de la Commission de construction du chemin Toronto-Hamilton...

Toronto, 24. — Une assistance relativement considérable continue de suivre les travaux de la convention des bons chemins et de s'y intéresser sincèrement.

M. Lévesque a remercié les Torontois de leur large hospitalité. A lire les journaux, dit-il, on ne dirait pas que les gens de Québec et de l'Ontario peuvent manger ensemble...

M. Lévesque ajoute une allusion à la question bilingue qui ne paraît pas déplaire à l'auditoire. Vous avouerez, dit-il, qu'un homme parlant de l'amélioration de la voirie...

M. Duchastel, ingénieur de la cité d'Outremont, qui a traité de l'importance des assises en voirie, paraît douter de l'assertion de M. Muku. Il affirme du moins avoir vu dans son village de France un chemin dont la construction date de temps des Romains...

M. Duchastel a aussi lu une étude très fouillée de M. Henry, ingénieur en chef de la voirie provinciale sur l'entretien des chemins. M. Henry procède avec toute la minutie d'un technicien qu'il fait de son sujet, pour ainsi dire, sa vie...

M. Duchastel a aussi lu une étude très fouillée de M. Henry, ingénieur en chef de la voirie provinciale sur l'entretien des chemins. M. Henry procède avec toute la minutie d'un technicien qu'il fait de son sujet, pour ainsi dire, sa vie...

Le maximum d'économie en fait de construction de chemin consiste à utiliser la dépense de façon à obtenir la plus grande durabilité et à réduire la dépense d'entretien au minimum. Par exemple on peut réduire le coût de construction d'un chemin de bas fond en s'abstenant de le hausser mais ne vaut-il pas mieux faire la dépense de l'exhausser que d'encourir une dépense d'entretien considérable?

Entre les séances du matin et de l'après-midi, M. Gooderham, l'un des députés de Toronto, le président de la Commission de construction du chemin Toronto-Hamilton...

Toronto, 24. — Une assistance relativement considérable continue de suivre les travaux de la convention des bons chemins et de s'y intéresser sincèrement.

M. Lévesque a remercié les Torontois de leur large hospitalité. A lire les journaux, dit-il, on ne dirait pas que les gens de Québec et de l'Ontario peuvent manger ensemble...

M. Lévesque ajoute une allusion à la question bilingue qui ne paraît pas déplaire à l'auditoire. Vous avouerez, dit-il, qu'un homme parlant de l'amélioration de la voirie...

M. Duchastel, ingénieur de la cité d'Outremont, qui a traité de l'importance des assises en voirie, paraît douter de l'assertion de M. Muku. Il affirme du moins avoir vu dans son village de France un chemin dont la construction date de temps des Romains...

LETTRE D'OTTAWA

LA QUESTION BILINGUE AU SENAT

On parle milice et taxes, aux Communes

Ottawa, 24 mars. Le Sénat a repris aujourd'hui le débat sur la question bilingue. A la suite d'un excellent discours, que nos lecteurs trouveront à la suite de cette lettre, le sénateur Bolduc a proposé un amendement à la motion du sénateur David, à l'effet d'en faire disparaître le nom de la province d'Ontario, pour étendre à tout le Canada l'appel à l'esprit de justice que comporte cette résolution.

Le sénateur Rufus Pope, qui lui a répondu, a réitéré de vieilles histoires d'agitation politique, et il a été appuyé dans ce point de vue étroit par le sénateur Donnelly, qui a exprimé sa désapprobation de la résolution récente de la Législature de Québec et déclaré que le parti libéral cherchait évidemment à se servir de cette question en vue des prochaines élections générales.

M. le sénateur Légris, qui a prononcé des paroles sages et marquées au coin d'une légitime fierté, a réclamé justice pour la minorité ontarienne. Il a été suivi du sénateur Boyle, qui a fait une vive impression sur la Chambre-Haute; M. Boyle manie la langue anglaise avec une parfaite aisance, et sa haute culture intellectuelle lui permet de parler avec une maîtrise et une assurance qu'il ajoutent encore au plaisir qu'on éprouve à l'entendre.

M. le sénateur Légris, qui a prononcé des paroles sages et marquées au coin d'une légitime fierté, a réclamé justice pour la minorité ontarienne. Il a été suivi du sénateur Boyle, qui a fait une vive impression sur la Chambre-Haute; M. Boyle manie la langue anglaise avec une parfaite aisance, et sa haute culture intellectuelle lui permet de parler avec une maîtrise et une assurance qu'il ajoutent encore au plaisir qu'on éprouve à l'entendre.

M. le sénateur Légris, qui a prononcé des paroles sages et marquées au coin d'une légitime fierté, a réclamé justice pour la minorité ontarienne. Il a été suivi du sénateur Boyle, qui a fait une vive impression sur la Chambre-Haute; M. Boyle manie la langue anglaise avec une parfaite aisance, et sa haute culture intellectuelle lui permet de parler avec une maîtrise et une assurance qu'il ajoutent encore au plaisir qu'on éprouve à l'entendre.

M. le sénateur Légris, qui a prononcé des paroles sages et marquées au coin d'une légitime fierté, a réclamé justice pour la minorité ontarienne. Il a été suivi du sénateur Boyle, qui a fait une vive impression sur la Chambre-Haute; M. Boyle manie la langue anglaise avec une parfaite aisance, et sa haute culture intellectuelle lui permet de parler avec une maîtrise et une assurance qu'il ajoutent encore au plaisir qu'on éprouve à l'entendre.

M. le sénateur Légris, qui a prononcé des paroles sages et marquées au coin d'une légitime fierté, a réclamé justice pour la minorité ontarienne. Il a été suivi du sénateur Boyle, qui a fait une vive impression sur la Chambre-Haute; M. Boyle manie la langue anglaise avec une parfaite aisance, et sa haute culture intellectuelle lui permet de parler avec une maîtrise et une assurance qu'il ajoutent encore au plaisir qu'on éprouve à l'entendre.

M. le sénateur Légris, qui a prononcé des paroles sages et marquées au coin d'une légitime fierté, a réclamé justice pour la minorité ontarienne. Il a été suivi du sénateur Boyle, qui a fait une vive impression sur la Chambre-Haute; M. Boyle manie la langue anglaise avec une parfaite aisance, et sa haute culture intellectuelle lui permet de parler avec une maîtrise et une assurance qu'il ajoutent encore au plaisir qu'on éprouve à l'entendre.

M. le sénateur Légris, qui a prononcé des paroles sages et marquées au coin d'une légitime fierté, a réclamé justice pour la minorité ontarienne. Il a été suivi du sénateur Boyle, qui a fait une vive impression sur la Chambre-Haute; M. Boyle manie la langue anglaise avec une parfaite aisance, et sa haute culture intellectuelle lui permet de parler avec une maîtrise et une assurance qu'il ajoutent encore au plaisir qu'on éprouve à l'entendre.

M. le sénateur Légris, qui a prononcé des paroles sages et marquées au coin d'une légitime fierté, a réclamé justice pour la minorité ontarienne. Il a été suivi du sénateur Boyle, qui a fait une vive impression sur la Chambre-Haute; M. Boyle manie la langue anglaise avec une parfaite aisance, et sa haute culture intellectuelle lui permet de parler avec une maîtrise et une assurance qu'il ajoutent encore au plaisir qu'on éprouve à l'entendre.

M. le sénateur Légris, qui a prononcé des paroles sages et marquées au coin d'une légitime fierté, a réclamé justice pour la minorité ontarienne. Il a été suivi du sénateur Boyle, qui a fait une vive impression sur la Chambre-Haute; M. Boyle manie la langue anglaise avec une parfaite aisance, et sa haute culture intellectuelle lui permet de parler avec une maîtrise et une assurance qu'il ajoutent encore au plaisir qu'on éprouve à l'entendre.

M. le sénateur Légris, qui a prononcé des paroles sages et marquées au coin d'une légitime fierté, a réclamé justice pour la minorité ontarienne. Il a été suivi du sénateur Boyle, qui a fait une vive impression sur la Chambre-Haute; M. Boyle manie la langue anglaise avec une parfaite aisance, et sa haute culture intellectuelle lui permet de parler avec une maîtrise et une assurance qu'il ajoutent encore au plaisir qu'on éprouve à l'entendre.

M. le sénateur Légris, qui a prononcé des paroles sages et marquées au coin d'une légitime fierté, a réclamé justice pour la minorité ontarienne. Il a été suivi du sénateur Boyle, qui a fait une vive impression sur la Chambre-Haute; M. Boyle manie la langue anglaise avec une parfaite aisance, et sa haute culture intellectuelle lui permet de parler avec une maîtrise et une assurance qu'il ajoutent encore au plaisir qu'on éprouve à l'entendre.

M. le sénateur Légris, qui a prononcé des paroles sages et marquées au coin d'une légitime fierté, a réclamé justice pour la minorité ontarienne. Il a été suivi du sénateur Boyle, qui a fait une vive impression sur la Chambre-Haute; M. Boyle manie la langue anglaise avec une parfaite aisance, et sa haute culture intellectuelle lui permet de parler avec une maîtrise et une assurance qu'il ajoutent encore au plaisir qu'on éprouve à l'entendre.

M. le sénateur Légris, qui a prononcé des paroles sages et marquées au coin d'une légitime fierté, a réclamé justice pour la minorité ontarienne. Il a été suivi du sénateur Boyle, qui a fait une vive impression sur la Chambre-Haute; M. Boyle manie la langue anglaise avec une parfaite aisance, et sa haute culture intellectuelle lui permet de parler avec une maîtrise et une assurance qu'il ajoutent encore au plaisir qu'on éprouve à l'entendre.

M. le sénateur Légris, qui a prononcé des paroles sages et marquées au coin d'une légitime fierté, a réclamé justice pour la minorité ontarienne. Il a été suivi du sénateur Boyle, qui a fait une vive impression sur la Chambre-Haute; M. Boyle manie la langue anglaise avec une parfaite aisance, et sa haute culture intellectuelle lui permet de parler avec une maîtrise et une assurance qu'il ajoutent encore au plaisir qu'on éprouve à l'entendre.

M. le sénateur Légris, qui a prononcé des paroles sages et marquées au coin d'une légitime fierté, a réclamé justice pour la minorité ontarienne. Il a été suivi du sénateur Boyle, qui a fait une vive impression sur la Chambre-Haute; M. Boyle manie la langue anglaise avec une parfaite aisance, et sa haute culture intellectuelle lui permet de parler avec une maîtrise et une assurance qu'il ajoutent encore au plaisir qu'on éprouve à l'entendre.

M. le sénateur Légris, qui a prononcé des paroles sages et marquées au coin d'une légitime fierté, a réclamé justice pour la minorité ontarienne. Il a été suivi du sénateur Boyle, qui a fait une vive impression sur la Chambre-Haute; M. Boyle manie la langue anglaise avec une parfaite aisance, et sa haute culture intellectuelle lui permet de parler avec une maîtrise et une assurance qu'il ajoutent encore au plaisir qu'on éprouve à l'entendre.

M. le sénateur Légris, qui a prononcé des paroles sages et marquées au coin d'une légitime fierté, a réclamé justice pour la minorité ontarienne. Il a été suivi du sénateur Boyle, qui a fait une vive impression sur la Chambre-Haute; M. Boyle manie la langue anglaise avec une parfaite aisance, et sa haute culture intellectuelle lui permet de parler avec une maîtrise et une assurance qu'il ajoutent encore au plaisir qu'on éprouve à l'entendre.

Le Dr Clark et M. Pugsley ont soutenu la même opinion. Le ministre a répondu que cette taxe ne retombe pas uniquement sur le consommateur, mais qu'elle est en partie payée par le fabricant, et partie par le marchand détaillant.

A la reprise de huit heures, M. Kyle, de Richmond, a attiré l'attention du gouvernement sur un article paru dans deux journaux des Provinces Maritimes, et dans lequel des plaintes sérieuses étaient faites contre le département de la Milice par des officiers du 17e bataillon de la Nouvelle-Ecosse, qui sont actuellement sur le théâtre de la guerre. Pour corroborer les allégations de cet article, écrit, dit-il, par un journaliste de première valeur, M. Kyle donne lecture de deux lettres qui, par le langage énergique et les faits regrettables dont elles font mention, créent dans la Chambre toute une petite sensation, et donnent lieu à un débat d'une heure environ pendant lequel on a senti passer sur la députation un vent de tempête qu'on a détourné à grand peine.

Le premier-ministre a répondu à M. Kyle. Il défend la nomination du colonel Alderson, nomination qui a été approuvée par lord Kitchener lui-même. Quant au 17e régiment, Sir Robert peut affirmer qu'il a été traité tout aussi bien que les autres parties du contingent canadien, mais de toute façon, une fois rendu en Angleterre, il fait partie comme les autres des troupes impériales, et il échappe entièrement au contrôle des autorités canadiennes. Cependant, Sir Robert est assuré que toutes nos troupes ont été bien traitées, et il n'y voit pas pourquoi le député de Guysboro a soulevé un débat de cette nature.

C'est pour justifier un journaliste des plus honorables, et dont les motifs ont été démentés, répond M. Kyle. Quant au colonel Steward Robertson, qui est mis en cause, il est bien connu pour ses attaches au parti conservateur, et je laisse à la droite le soin de la défense, s'il y a lieu.

Ceci amène de la part du premier-ministre la déclaration que les convictions publiques du colonel Robertson ne font rien à l'affaire, et que les libéraux se battent là-haut tout aussi bien que les conservateurs, et il est heureux de le proclamer. Les deux côtés de la Chambre ont applaudi à cette déclaration. Il est bien certain, ou du moins, il faut espérer, que l'esprit de parti ne se rend pas jusqu'à nos tranchées et qu'il disparaît auparavant. Que n'en fait-il autant devant les atteintes à notre patrimoine moral et national!

Il paraît que le ministre de la Milice, M. Sam Hughes, avait traité publiquement à Valcartier, les officiers du 17e régiment de la Nouvelle-Ecosse de "lâches, appartenant, au surplus, à une petite province de deux pouces par quatre, "a two by four province". On conçoit que ces amabilités n'ont pas plu aux citoyens de la province en question. M. Sinclair a relevé le gant, au nom de sa province outragée; il s'en est suivi entre le ministre et lui une passe d'armes qui a failli tourner au tragique, et il n'a fallu rien moins que la haute intervention de Sir Wilfrid pour remettre en mouvement la machine parlementaire, qui commençait à craquer. Le ministre a nié catégoriquement, dans son deuxième discours avoir ainsi injurié les officiers du 17e et leur province. On a pris sa parole, et il n'en a plus été question.

M. Proulx, de Prescott, a demandé au ministre s'il était vrai que le premier contingent contenait un sam Hughes? a répondu dans l'affirmative, rendant hommage en passant aux belles qualités militaires de ce régiment; le ministre a ajouté qu'un second régiment de langue française était actuellement en formation, et que le recrutement se fait avec tout l'enthousiasme qu'on peut désirer. Ces paroles ont été accueillies avec satisfaction par la Chambre, et M. F. B. Carvell, de Carleton, N. B. s'est déclaré heureux d'apprendre la fausseté des allégations contenues dans certains journaux de langue anglaise, qui essaient de répandre l'impression que les Canadiens-français manquent de bravoure et de patriotisme.

A cela, M. Marcell, de Bonaventure, a répondu en citant le fait que la province de Québec est encore la première dans la liste des provinces ayant souscrit au Fonds Patriotique, et qu'elle dépense de \$250,000 la province d'Ontario. "Le malheur, dit M. Marcell, c'est que nos compatriotes de langue anglaise ne lisent pas nos journaux, et sont privés, par conséquent, de savoir ce qui se passe dans la province de Québec; les Canadiens-français lisent les journaux anglais, mais les Canadiens-anglais ne prennent pas la peine de lire nos journaux de langue française, et cette négligence regrettable est la cause de bien des malentendus".

A ce moment, M. Sévigny, qui présidait le comité pitié, se leva, et dit : (Suite à la 2ème page)

QUEBEC AU CONGRES DES BONNES ROUTES

DEUX ETUDES INTERESSANTES. — TEMOIGNAGE D'UN SPECIALISTE. — OU AURA LIEN LA PROCHAINE LIEU?

(Spécial au "Devoir") Toronto, 24. — Une assistance relativement considérable continue de suivre les travaux de la convention des bons chemins et de s'y intéresser sincèrement.

M. Lévesque a remercié les Torontois de leur large hospitalité. A lire les journaux, dit-il, on ne dirait pas que les gens de Québec et de l'Ontario peuvent manger ensemble...

M. Lévesque ajoute une allusion à la question bilingue qui ne paraît pas déplaire à l'auditoire. Vous avouerez, dit-il, qu'un homme parlant de l'amélioration de la voirie...

M. Duchastel, ingénieur de la cité d'Outremont, qui a traité de l'importance des assises en voirie, paraît douter de l'assertion de M. Muku. Il affirme du moins avoir vu dans son village de France un chemin dont la construction date de temps des Romains...

M. Duchastel a aussi lu une étude très fouillée de M. Henry, ingénieur en chef de la voirie provinciale sur l'entretien des chemins. M. Henry procède avec toute la minutie d'un technicien qu'il fait de son sujet, pour ainsi dire, sa vie...

M. Duchastel a aussi lu une étude très fouillée de M. Henry, ingénieur en chef de la voirie provinciale sur l'entretien des chemins. M. Henry procède avec toute la minutie d'un technicien qu'il fait de son sujet, pour ainsi dire, sa vie...

Le maximum d'économie en fait de construction de chemin consiste à utiliser la dépense de façon à obtenir la plus grande durabilité et à réduire la dépense d'entretien au minimum. Par exemple on peut réduire le coût de construction d'un chemin de bas fond en s'abstenant de le hausser mais ne vaut-il pas mieux faire la dépense de l'exhausser que d'encourir une dépense d'entretien considérable?

Entre les séances du matin et de l'après-midi, M. Gooderham, l'un des députés de Toronto, le président de la Commission de construction du chemin Toronto-Hamilton...

Toronto, 24. — Une assistance relativement considérable continue de suivre les travaux de la convention des bons chemins et de s'y intéresser sincèrement.

M. Lévesque a remercié les Torontois de leur large hospitalité. A lire les journaux, dit-il, on ne dirait pas que les gens de Québec et de l'Ontario peuvent manger ensemble...

M. Lévesque ajoute une allusion à la question bilingue qui ne paraît pas déplaire à l'auditoire. Vous avouerez, dit-il, qu'un homme parlant de l'amélioration de la voirie...

M. Duchastel, ingénieur de la cité d'Outremont, qui a traité de l'importance des assises en voirie, paraît douter de l'assertion de M. Muku. Il affirme du moins avoir vu dans son village de France un chemin dont la construction date de temps des Romains...

QUEBEC AU CONGRES DES BONNES ROUTES

DEUX ETUDES INTERESSANTES. — TEMOIGNAGE D'UN SPECIALISTE. — OU AURA LIEN LA PROCHAINE LIEU?

(Spécial au "Devoir") Toronto, 24. — Une assistance relativement considérable continue de suivre les travaux de la convention des bons chemins et de s'y intéresser sincèrement.

M. Lévesque a remercié les Torontois de leur large hospitalité. A lire les journaux, dit-il, on ne dirait pas que les gens de Québec et de l'Ontario peuvent manger ensemble...

M. Lévesque ajoute une allusion à la question bilingue qui ne paraît pas déplaire à l'auditoire. Vous avouerez, dit-il, qu'un homme parlant de l'amélioration de la voirie...

M. Duchastel, ingénieur de la cité d'Outremont, qui a traité de l'importance des assises en voirie, paraît douter de l'assertion de M. Muku. Il affirme du moins avoir vu dans son village de France un chemin dont la construction date de temps des Romains...

M. Duchastel a aussi lu une étude très fouillée de M. Henry, ingénieur en chef de la voirie provinciale sur l'entretien des chemins. M. Henry procède avec toute la minutie d'un technicien qu'il fait de son sujet, pour ainsi dire, sa vie...

M. Duchastel a aussi lu une étude très fouillée de M. Henry, ingénieur en chef de la voirie provinciale sur l'entretien des chemins. M. Henry procède avec toute la minutie d'un technicien qu'il fait de son sujet, pour ainsi dire, sa vie...

Le maximum d'économie en fait de construction de chemin consiste à utiliser la dépense de façon à obtenir la plus grande durabilité et à réduire la dépense d'entretien au minimum. Par exemple on peut réduire le coût de construction d'un chemin de bas fond en s'abstenant de le hausser mais ne vaut-il pas mieux faire la dépense de l'exhausser que d'encourir une dépense d'entretien considérable?

Entre les séances du matin et de l'après-midi, M. Gooderham, l'un des députés de Toronto, le président de la Commission de construction du chemin Toronto-Hamilton...

Toronto, 24. — Une assistance relativement considérable continue de suivre les travaux de la convention des bons chemins et de s'y intéresser sincèrement.

M. Lévesque a remercié les Torontois de leur large hospitalité. A lire les journaux, dit-il, on ne dirait pas que les gens de Québec et de l'Ontario peuvent manger ensemble...

M. Lévesque ajoute une allusion à la question bilingue qui ne paraît pas déplaire à l'auditoire. Vous avouerez, dit-il, qu'un homme parlant de l'amélioration de la voirie...

M. Duchastel, ingénieur de la cité d'Outremont, qui a traité de l'importance des assises en voirie, paraît douter de l'assertion de M. Muku. Il affirme du moins avoir vu dans son village de France un chemin dont la construction date de temps des Romains...

QUEBEC AU CONGRES DES BONNES ROUTES

DEUX ETUDES INTERESSANTES. — TEMOIGNAGE D'UN SPECIALISTE. — OU AURA LIEN LA PROCHAINE LIEU?

(Spécial au "Devoir") Toronto, 24. — Une assistance relativement considérable continue de suivre les travaux de la convention des bons chemins et de s'y intéresser sincèrement.

M. Lévesque a remercié les Torontois de leur large hospitalité. A lire les journaux, dit-il, on ne dirait pas que les gens de Québec et de l'Ontario peuvent manger ensemble...

M. Lévesque ajoute une allusion à la question bilingue qui ne paraît pas déplaire à l'auditoire. Vous avouerez, dit-il, qu'un homme parlant de l'amélioration de la voirie...

M. Duchastel, ingénieur de la cité d'Outremont, qui a traité de l'importance des assises en voirie, paraît douter de l'assertion de M. Muku. Il affirme du moins avoir vu dans son village de France un chemin dont la construction date de temps des Romains...

M. Duchastel a aussi lu une étude très fouillée de M. Henry, ingénieur en chef de la voirie provinciale sur l'entretien des chemins. M. Henry procède avec toute la minutie d'un technicien qu'il fait de son sujet, pour ainsi dire, sa vie...

M. Duchastel a aussi lu une étude très fouillée de M. Henry, ingénieur en chef de la voirie provinciale sur l'entretien des chemins. M. Henry procède avec toute la minutie d'un technicien qu'il fait de son sujet, pour ainsi dire, sa vie...

Le maximum d'économie en fait de construction de chemin consiste à utiliser la dépense de façon à obtenir la plus grande durabilité et à réduire la dépense d'entretien au minimum. Par exemple on peut réduire le coût de construction d'un chemin de bas fond en s'abstenant de le hausser

(Suite de la 1ère page)

déclara que tous ces discours étaient fort intéressants, mais qu'il était de son devoir de rappeler au Comité qu'il s'agissait avant tout d'une somme de \$147,000 à voter à la demande du ministre de la Justice.

LE DEBAT BILINGUE AU SENAT

Le débat sur la motion présentée par le sénateur David a été repris par le sénateur Bolduc. Il maintient que le sénateur David a raison de porter cette question devant le Sénat.

Cependant, dans le passé, les difficultés de ce genre ont été surmontées par des hommes à qui était confié le devoir d'être loyaux et justes en suivant le sentier de la conciliation et de l'harmonie.

Ces sont les découvreurs, les pionniers et les premiers colons au pays. Jadis la minorité a tenté, sans succès d'ailleurs, d'imposer sa langue à la majorité.

Le sénateur Bolduc termine en demandant au sénateur David d'accepter son amendement et de voter en sa faveur.

Le sénateur POPE

Le sénateur POPE, qui prend la parole sur le même sujet, dit à son tour que la question est des plus délicates et il préférerait quelle n'ait pas été soulevée en ce moment.

Le sénateur LEGRIS

Le sénateur LEGRIS est d'avis que, du moment que les Anglais et les Français sont unis pour la cause de la civilisation il devrait y avoir harmonie complète entre les deux races au Canada.

Le sénateur BOYER regrette les difficultés qui s'élevaient au sujet de cette question et cependant, il croit que les deux parties en se montrant plus fortes et que la question de race sera enfin oubliée.

OU EST LE "MACEDONIA" ?

Londres, 25. — Une dépêche de Madrid à la Reuter dit que le représentant de cette compagnie à Las Palmas, les Canaries, télégraphie qu'on n'a pas de nouvelles du paquebot allemand interné, le "Macedonia", depuis qu'il a quitté le port en sordide, le 15 mars, mais on dit qu'il est parti dans la direction de l'Amérique du Sud pour apporter du charbon et des provisions à un croiseur allemand.

ESPIONNE FRANÇAISE FUSILLÉE

Lunéville, France, 25. — Marguerite Schmitt, Française condamnée à mort en conseil de guerre, a été fusillée hier, après que les troupes de la garnison eussent été rassemblées pour être témoins de l'exécution.

Maintenant : \$300 comptant et installez-vous dans votre propre maison. Écrivez pages 25 par mois. Ne laissez pas échapper ces offres, près de la gare de Dixie, du lac et des tramways.

miens colons. Il y a sans doute quelques expressions modernes, traduites de l'anglais et quelques particularités de prononciation, mais l'ensemble est charmant et rempli de force surtout pour un Français.

Le sénateur revient ensuite à la question principale et dit: "En conseillant la paix et l'harmonie je crois que nous devons donner le bon exemple en votant à l'unanimité en faveur de cette motion et en montrant que le désir du Sénat est de voir disparaître toutes les difficultés qui pourraient s'élever dans les diverses provinces de notre vaste Dominion, que ces difficultés soient réglées dans l'intérêt de tous et afin d'avancer le progrès et le bonheur du peuple tout entier."

"Nous n'avons pas de remède à suggérer et nous n'en suggérons pas. Nous nous garderons aussi de discuter les droits de la langue française au point de vue purement légal. Notre intention n'est pas de faire une "cause" de langue, de race ou de politique. Les articles 93 et 133 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord peuvent être invoqués par des avocats devant les tribunaux mais nous ne siégeons pas ici comme juges et il est inutile d'argumenter sur la valeur des droits légaux qui n'introduisent dans cette Chambre des questions qu'il n'est pas de notre compétence de décider. Le sénateur explique ensuite comment la motion présentée par son collègue ne devrait pas se limiter à la province d'Ontario mais embrasser le Canada tout entier.

C'est pour cette raison que le sénateur Bolduc présente un amendement qui est pour ainsi dire exactement le texte de la motion et se lit comme suit:

"Cette Chambre, sans déroger au principe de l'autonomie provinciale que nul ne conteste et dans les limites de ses pouvoirs et de sa juridiction et en vue de l'objet pour lequel il a été établi, de regretter les malheureuses divisions qui paraissent exister dans les provinces du Canada au sujet de la question des écoles bilingues et d'autres questions religieuses ou nationales et croit que l'intérêt du pays tout entier exige que pareilles questions soient étudiées avec générosité et patriotisme et réglées de façon à maintenir la paix et l'harmonie entre les divers éléments nationaux et religieux du pays conformément aux desseins des pères de la Confédération et à l'esprit de notre constitution."

Le sénateur Bolduc termine en demandant au sénateur David d'accepter son amendement et de voter en sa faveur.

Le sénateur POPE

Le sénateur LEGRIS

Le sénateur BOYER

Le sénateur LEGRIS

Le sénateur BOYER

Le sénateur LEGRIS

Le sénateur BOYER

Le sénateur LEGRIS

Le sénateur BOYER

VENTE A L'ENCAN
La vente à l'encan du stock de notre magasin du quartier Hochelaga se continuera à notre magasin
327 B'd S-Laurent
CETTE VENTE SERA FAITE L'AVENIR PAR M. Woods, un expert encaisseur. Par arrangement de M. Lewis, obligé de partir pour une vente, étant terminée.

La vente aura lieu les lundi, mardi, vendredi et samedi, à 2 30 et 7 30 p.m. et les mercredi et jeudi, de 1 à 3 et de 5 à 7 p.m.
REDUCTIONS SPECIALES A NOS AUTRES MAGASINS:

A OUTREMONT
REGLEMENTS BILINGUES
A SA SEANCE D'HIER SOIR, LE CONSEIL DECIDE DE FAIRE IMPRIMER LES REGLEMENTS MUNICIPAUX DANS LES DEUX LANGUES.

Les citoyens d'Outremont pourront bientôt pouvoir étudier les règlements de leur municipalité dans la langue française, parlée par la majorité des contribuables, car le conseil a décidé à son assemblée d'hier soir de faire imprimer ces règlements dans les deux langues.

Le conseil a décidé d'écrire à l'Association des Assureurs Canadiens afin de connaître quel serait le rabais dans les taux d'assurances à Outremont si la municipalité, sur le conseil des assureurs mêmes améliorait son département d'incendie.

LES MUNITIONS AFFLUENT
Les écoles, les commissions scolaires, nos sociétés nationales, les paroisses, le clergé, de braves patriotes fournissent généreusement leur quote-part aux approvisionnements nécessaires dans la lutte entreprise en faveur de la langue française.

FEU M. PAUL LABROSSE
Un des pionniers de St-Eugène, Ontario, vient de disparaître dans la personne de M. Paul Labrosse, notaire, décédé le 14 mars, à l'âge de 77 ans, dont 61 passés à St-Eugène.

Le conseil a décidé d'envoyer ses souscriptions à l'ordre de: Emile Girard, trésorier-général de l'A. C. J. C., 160, rue Saint-Jacques, Montréal.

Le conseil a décidé de faire imprimer ces règlements dans les deux langues.

Le conseil a décidé de faire imprimer ces règlements dans les deux langues.

Le conseil a décidé de faire imprimer ces règlements dans les deux langues.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES
APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir.

COMPTABLE
On demande un comptable de plusieurs années d'expérience pour prendre charge d'un grand bureau. Inutile d'écrire, si on ne possède pas l'expérience voulue.

CHAUFFEUR
On demande un chauffeur mécanicien tout à fait compétent. Inutile de se présenter si on n'a pas les qualités requises.

JEUNE HOMME DEMANDE
On demande un jeune homme pouvant faire travail de sténographie et de clavographie, anglais et français, d'une façon pratique.

JARDINIER
On demande un jardinier habitant dans le quartier Mont-Royal (Côte de Neiges), pour cultiver un terrain situé dans son quartier, d'une superficie de 125,000 pieds carrés.

JARDINIERS
On a besoin de bons jardiniers, connaissant à fond leur métier. Position d'avenir et logement assuré.

A LOUER
Plusieurs logements, S-Denis près Beaubien, Champagneur près Van Horne, 6 appartements bien finis, électricité, eau chaude. Prix modérés.

A LOUER
Résidence d'été à louer, à Pointe-aux-Trembles, 10 appartements. S'adresser Gohier et Bigras, 7 Place d'Armes.

BUREAUX A LOUER
71a rue St-Jacques, rez-de-chaussée et sous-sol, 5,000 pieds planchers, aussi plusieurs bureaux et suite de bureaux aux étages supérieurs.

FLAT A LOUER
Parc Lafontaine, No 202, flat moderne et chaud, huit pièces, gaz, électricité, etc.

Propriétés à vendre
ALEXANDRE DUPUIS
Courtier en Immeubles et Assurances possède une belle liste de propriétés résidentielles et commerciales.

A VENDRE
A VENDRE OU A LOUER
Cottage (veranda sur 3 côtés) sur un terrain sis à l'ombre et sur les rives du Lac à BELLEVUE (Boisbrandy).

COLLECTION
A vendre la collection complète du "Devoir", s'adresser à 915 rue Dorion.

COTTAGE A VENDRE
Chance unique: superbe cottage moderne à vendre rue Stuart, Outremont, prix modéré, termes faciles.

IMMEUBLE
TALBOT FRERES, courtiers d'immeubles, experts en propriété, échanges de propriétés de toutes sortes.

OEufs et VOLAILLES
Notre catalogue illustré de 15 gravures, des volailles les plus avantageusement connues au pays est maintenant prêt.

PROPRIETE A VENDRE
Notre-Dame de Grâce. Maison de 10 chambres, avec un grand terrain de 60 x 115. Peut servir à élevage de poulets ou faire du jardinage.

PROPRIETE A VENDRE
Notre-Dame de Grâce. Maison de 10 chambres, avec un grand terrain de 60 x 115. Peut servir à élevage de poulets ou faire du jardinage.

PROPRIETE A VENDRE
Notre-Dame de Grâce. Maison de 10 chambres, avec un grand terrain de 60 x 115. Peut servir à élevage de poulets ou faire du jardinage.

PROPRIETE A VENDRE
Notre-Dame de Grâce. Maison de 10 chambres, avec un grand terrain de 60 x 115. Peut servir à élevage de poulets ou faire du jardinage.

PROPRIETE A VENDRE
Notre-Dame de Grâce. Maison de 10 chambres, avec un grand terrain de 60 x 115. Peut servir à élevage de poulets ou faire du jardinage.

CARTES PROFESSIONNELLES
AVOCATS
BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 72 Est rue Notre-Dame. Tél. Bell. Main 2679.

Dr A. L. GUERTIN
Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.
320 RUE SAINT-DENIS
HEURES DE BUREAU: 2 A 5 HRS.
Tél. Bell Est 6164.

Dr M. LEMOYNE
257 Sherbrooke Est
Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge, larynx
TELEPHONE EXT 4550

DENTISTES
Institut Dentaire Franco-Américain
162 St - Denis
MONTREAL.
Nos dents sont très belles. Naturelles. Satisfaction garantie.

Dr J.-W. ROCHETTE
CHIRURGIEN-DENTISTE
est installé au
Coin MONT-ROYAL et CHAMBORD
MONTREAL.
Heures de bureau: 8 a. m., à 9 p. m.
Tél. Saint-Louis 3732.

Dr HONORE THIBAUT
L. D. S. D. D. S.
CHIRURGIEN - DENTISTE
BUREAU:
321a RUE RACHEL
(Près Saint-Denis)
TEL. ST-LOUIS 6098

INGENIEURS CIVILS
HURTUBISE & HURTUBISE
INGENIEURS CIVILS
ARPENTEURS-GEOMETRES
EDIFICE BANQUE NATIONALE
59 rue Saint-Jacques.
TELEPHONE:
Bureau: Main 7618. Résidence: St-Louis 2143

SURVEYER & FRIGON
INGENIEURS-CONSEILS
Expertises, Levés de Plans, Estimations et Projets.
Rapports Techniques et Financiers.
ADRESSE: 56 BEAVER HALL HILL,
Téléphone Uptown 3508. MONTREAL

VINCENT & GIROUARD
Ingénieurs, Arpenteurs, Architectes
Soliciteurs de brevets d'invention
TEL. MAIN 1168
SUCCURSALE A SAINT-HYACINTHE
15, RUE S.-JACQUES, MONTREAL
J. ARTHUR VINCENT,
7 Saint-Alexandre, Longueuil
Tél. Bell 109 HONORE GIROUARD,
631 Saint-Hubert, Montréal
Tél. Est 8723

Dr E.-F. EMERY
Ancien élève Université de Paris
Médecine générale, Maladies des voies respiratoires.
2487 AVENUE DU PARC
TEL. ST-LOUIS 4014

CARTES D'AFFAIRES
RODOLPHE BEDARD
Expert-Comptable et Auditeur
Systèmeiste consultant, Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3869. Suite 45-46-47, 65 Saint-François-Xavier, Montréal.
Résidence: St-Louis 4399.
CHARLES HURTUBISE
FINANCIER
Argent à prêter, achat de débetures, de propriétés, de balances de prix de ventes, 99 rue St-Jacques. Tél. Main 2634.

ASSURANCES
HORACE J. LABRECQUE
Ch. 623 EDIFICE TRANSPORTATION
P.-A. LACROIX, arpenteur géomètre, ingénieur civil, Chambre 925, Power Bldg, rue Craig, Montréal. Tél. Bureau: Main 7305; résidence: Saint-Louis 2707.

HOTELS
Hôtel Riendeau Limitée
WILF. GUYVAIS, Prés. Trés.
P. A. SAMSON, Vice-Prés. Sec.
Le Rendez-vous des Canadiens. Français.
58-60 Place Jacques-Cartier, Montréal.

STAR BOARDING HOUSE
CHAMBRE ET PENSION, \$5.00 par semaine. Repas tous les jours à 20c. Attention spéciale aux voyageurs. N. PRESSEAU, Prop., 8-10, RUE S. ANTOINE.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT
En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis.
364 rue Université, Montréal.

DOMINION COAL COMPANY
JUMINION et SPRINGHILL
BUREAU GENERAL des VENTES
112 Rue Saint-Jacques. Montréal.

DOMINION COAL COMPANY
JUMINION et SPRINGHILL
BUREAU GENERAL des VENTES
112 Rue Saint-Jacques. Montréal.

DOMINION COAL COMPANY
JUMINION et SPRINGHILL
BUREAU GENERAL des VENTES
112 Rue Saint-Jacques. Montréal.

DOMINION COAL COMPANY
JUMINION et SPRINGHILL
BUREAU GENERAL des VENTES
112 Rue Saint-Jacques. Montréal.

DOMINION COAL COMPANY
JUMINION et SPRINGHILL
BUREAU GENERAL des VENTES
112 Rue Saint-Jacques. Montréal.

DOMINION COAL COMPANY
JUMINION et SPRINGHILL
BUREAU GENERAL des VENTES
112 Rue Saint-Jacques. Montréal.

ANGLETERRE
LES COLONIES ET LA PAIX

LORD MILNER DIT QUE LE GOUVERNEMENT ANGLAIS DEVRAIT CONSULTER LES MINISTRES COLONIAUX DANS LE REGLEMENT DE LA PAIX. — UN DA'GER.

Londres, 25. — Lord Milner, ancien Haut-Commissaire de l'Afrique du Sud, a déclaré hier soir, au Colonial Institute, que le gouvernement anglais devrait consulter les ministres des colonies sur les termes de la paix, car il le temps d'engager des négociations à ce propos sera venu. Il est vrai, a-t-il déclaré, que le peuple et le gouvernement de la Grande-Bretagne ont manifesté chaleureusement combien ils appréciaient l'aide morale et pratique donnée par les colonies, mais le présent conflit, mais un autre devoir incombe à la mère-patrie. De ce que les dominions aient pris une part si magnifique à une guerre dans la déclaration de laquelle ils n'ont pas eu un mot à dire, il ne s'ensuit pas qu'ils ratifieront toutes les conventions d'un traité de paix auquel ils seront complètement étrangers.

Przemysl se prononce Pchemys. R Z en polonais se prononce CH et la lettre L suivant une consonne est euphonique. Ceci vous dictera la prononciation de beaucoup de noms polonais.

FRANCE
CHARGE A LA BAIONNETTE

LES FRANCAIS S'EMPARENT DU BOIS DE SABAT, ENTRE PERTES ET SOUAIN, APRES UNE LUTTE DE 15 JOURS. — RECIT OFFICIEL.

Paris, 25. — Un témoin officiel oculaire décrit la capture du Bois de Sabat, entre Souain et Pertes, dans le nord de la France : "Chaque fois que nous faisons une attaque, nous gagnons notre point ; chaque fois qu'ils livrent une contre-attaque, nous maintenons nos positions," disait un sergent en expliquant les opérations autour de Pertes.

Paris, 25. — Un témoin officiel oculaire décrit la capture du Bois de Sabat, entre Souain et Pertes, dans le nord de la France : "Chaque fois que nous faisons une attaque, nous gagnons notre point ; chaque fois qu'ils livrent une contre-attaque, nous maintenons nos positions," disait un sergent en expliquant les opérations autour de Pertes.

CANADA
DES CAMPS PROVINCIAUX

LE MINISTERE DE LA MILICE DECIDE D'ETABLIR DES CAMPS D'ENTRAINEMENT A TRAVERS LE PAYS. — LES VOLONTAIRES DU QUEBEC IRONT A VAL-CARTIER.

Ottawa, 25. — Le ministère de la milice vient de décider de créer des camps d'entraînement dans chaque division de la milice au Canada pour permettre le recrutement des soldats et l'exercice au tir.

London, Ont., 25. — Le lieutenant-colonel MacDonnell, de l'état-major du premier contingent canadien, écrit au colonel Shannon et lui apprend que le manque de prudence a été la cause de la mort d'un grand nombre de volontaires canadiens, au front.

Ottawa, 25. — La dernière liste des hors de combat porte à trente-cinq le nombre des pertes subies par le corps canadien en Europe. Sur ce, onze tués et vingt-quatre blessés. Tous sont Anglais, moins huit Canadiens, dont un Montréalais, le caporal Pierce Worrell, 56 avenue Dun, Côte Saint-Paul, blessé au feu.

BULLETINS OFFICIELS DE LA NUIT

PARIS
Paris, 25. — Le bulletin officiel suivant a été publié, hier soir : Au nord d'Arras, les Allemands ont tenté deux attaques contre Notre-Dame de Lorette, durant la nuit du 23 au 24 mars. Ils ont été complètement repoussés.

PETROGRAD
Petrograd, 25. — Le bulletin officiel suivant a été publié, hier soir : Sur la rive droite de la Naréw, sur le front Skwa-Orzye les engagements pour la possession des points isolés avantageux revêtent un caractère plus général et plus désespéré. Les Allemands qui ont amené ici de puissants renforts, aux dépens de leurs autres fronts, défendent avec acharnement leurs positions par un feu mortel, et livrent de nouvelles et vigoureuses contre-attaques.

VIENNE
Vienna, 25. — Le ministère de la Guerre autrichien a publié hier soir le bulletin officiel suivant : Dans les Carpathes occidentales, la bataille s'est développée sur un front qui s'étend jusqu'au défilé d'Uzok et se déroule encore avec une grande violence.

LES NEUTRES
—La Hollande n'a pas encore reçu réparation de l'Allemagne pour la saisie de ses deux navires dans la mer du Nord. Un grand maître se réjouit dans les cercles diplomatiques de ce petit pays.

RUSSIE
—Les nobles de la Russie sont actuellement réunis en congrès à Petrograd. Ils ont passé une résolution aux Etats-Unis, afin de savoir si réellement les constructeurs de navires construisent des sous-marins pour les nations belligérantes.

FRACTURE DE LA CHEVILLE.
En descendant les marches d'un escalier extérieur, au No 3, Drollet, hier soir, un colporteur nommé Elias Freedman, déboula, se fracturant la cheville du pied droit. Il a été conduit à l'hôpital Royal Victoria.

PRÉCIS DES DÉPÊCHES DE LA NUIT
ANGLETERRE

Destruction complète d'un sous-marin allemand dans les chantiers maritimes, avaries sérieuses subies par d'autres, voilà le bilan des dégâts causés par l'audacieux raid des aviateurs anglais à Hoboken.

—Le marquis de Bristol, contre-amiral, dans un discours prononcé à Londres hier, a prédit que les ennemis allaient augmenter de beaucoup le nombre de leurs sous-marins faisant des opérations dans les eaux anglaises.

FRANCE
Le comte Percy, "témoin oculaire" attaché à l'armée anglaise, déclare que les Allemands ont éprouvé des pertes terrifiantes à Neuve-Chapelle dans le cours de leurs contre-attaques. Les officiers ont fait preuve du plus viril courage.

ALLEMAGNE
Le gouvernement allemand a interdit sous peine de fortes amendes la confection de pâtisseries à partir de samedi prochain.

TURQUIE
—On manie d'Athènes que les Turcs fortifient Lule Burgas, à 45 milles au sud-est d'Andrinople, et d'autres villes, en prévision d'une attaque possible de la part de la Bulgarie.

RUSSIE
—Les Russes ont déjà commencé à forcer les barrières au sud, où ils s'étaient tenus sur la défensive au travers des Carpathes depuis le mois de décembre, alors que les Allemands avaient tenté leur projet pour aider les Autrichiens et pour prendre les Russes de flanc, à gauche de la Hongrie.

ITALIE
500,000 AUTRICHIENS SONT MASSES A LA FRONTIERE ET ROME CROIT L'INVASION IMMINENTE. — DEJA LES HABITANTS COMMENCENT A EVACUER LES VILLAGES.

ROME, 25. — Environ un demi-million de soldats autrichiens sont massés dans le Tyrol méridional et à Trente, où l'erection de fortifications que l'on croit nécessaires a été poussée fiévreusement durant la dernière quinzaine, preuve que l'on craint l'imminence de l'invasion.

ETATS-UNIS
—Le gouvernement américain a attiré l'attention du gouvernement allemand sur le fait que des aviateurs teutons ont attaqué le navire "Elfland" de la commission de secours belge.

ITALIE (suite)
La partie orientale de la ville de Roverato, dans le Tyrol a été rasée et l'on fait servir les débris des maisons démolies aux ouvrages de défense. Partout, on installe des batteries de campagne à tous les endroits stratégiques.

ITALIE (suite)
Chose assez étrange, en dépit du secret qui est gardé, présume-t-on sur les préparatifs de défense des Autrichiens, ils s'opèrent sur une vaste échelle, qu'on connaît presque tout de l'autre côté de la frontière, même le calibre, la position et la portée de chaque canon.

ITALIE (suite)
Les habitants de la ville de Roverato, dans le Tyrol a été rasée et l'on fait servir les débris des maisons démolies aux ouvrages de défense.

GILLETTS PERFUMED LYE. NETTOIE ET DESINFECTE. LA PROPRIÉTÉ DES CHIFFES DES CABINETS D'AISSANCE, DES BAINS, DES EGOUTS, ETC. EST D'IMPORTANCE VITALE POUR LA SANTÉ.

ETATS-UNIS
—Le gouvernement américain a attiré l'attention du gouvernement allemand sur le fait que des aviateurs teutons ont attaqué le navire "Elfland" de la commission de secours belge.

TURQUIE
—On manie d'Athènes que les Turcs fortifient Lule Burgas, à 45 milles au sud-est d'Andrinople, et d'autres villes, en prévision d'une attaque possible de la part de la Bulgarie.

RUSSIE
—Les Russes ont déjà commencé à forcer les barrières au sud, où ils s'étaient tenus sur la défensive au travers des Carpathes depuis le mois de décembre, alors que les Allemands avaient tenté leur projet pour aider les Autrichiens et pour prendre les Russes de flanc, à gauche de la Hongrie.

ITALIE
500,000 AUTRICHIENS SONT MASSES A LA FRONTIERE ET ROME CROIT L'INVASION IMMINENTE. — DEJA LES HABITANTS COMMENCENT A EVACUER LES VILLAGES.

ROME, 25. — Environ un demi-million de soldats autrichiens sont massés dans le Tyrol méridional et à Trente, où l'erection de fortifications que l'on croit nécessaires a été poussée fiévreusement durant la dernière quinzaine, preuve que l'on craint l'imminence de l'invasion.

ETATS-UNIS
—Le gouvernement américain a attiré l'attention du gouvernement allemand sur le fait que des aviateurs teutons ont attaqué le navire "Elfland" de la commission de secours belge.

TURQUIE
—On manie d'Athènes que les Turcs fortifient Lule Burgas, à 45 milles au sud-est d'Andrinople, et d'autres villes, en prévision d'une attaque possible de la part de la Bulgarie.

ITALIE
Chose assez étrange, en dépit du secret qui est gardé, présume-t-on sur les préparatifs de défense des Autrichiens, ils s'opèrent sur une vaste échelle, qu'on connaît presque tout de l'autre côté de la frontière, même le calibre, la position et la portée de chaque canon.

ITALIE (suite)
Les habitants de la ville de Roverato, dans le Tyrol a été rasée et l'on fait servir les débris des maisons démolies aux ouvrages de défense.

ITALIE
LE TYROL MENACE

500,000 AUTRICHIENS SONT MASSES A LA FRONTIERE ET ROME CROIT L'INVASION IMMINENTE. — DEJA LES HABITANTS COMMENCENT A EVACUER LES VILLAGES.

ROME, 25. — Environ un demi-million de soldats autrichiens sont massés dans le Tyrol méridional et à Trente, où l'erection de fortifications que l'on croit nécessaires a été poussée fiévreusement durant la dernière quinzaine, preuve que l'on craint l'imminence de l'invasion.

ETATS-UNIS
—Le gouvernement américain a attiré l'attention du gouvernement allemand sur le fait que des aviateurs teutons ont attaqué le navire "Elfland" de la commission de secours belge.

TURQUIE
—On manie d'Athènes que les Turcs fortifient Lule Burgas, à 45 milles au sud-est d'Andrinople, et d'autres villes, en prévision d'une attaque possible de la part de la Bulgarie.

RUSSIE
—Les Russes ont déjà commencé à forcer les barrières au sud, où ils s'étaient tenus sur la défensive au travers des Carpathes depuis le mois de décembre, alors que les Allemands avaient tenté leur projet pour aider les Autrichiens et pour prendre les Russes de flanc, à gauche de la Hongrie.

ITALIE
500,000 AUTRICHIENS SONT MASSES A LA FRONTIERE ET ROME CROIT L'INVASION IMMINENTE. — DEJA LES HABITANTS COMMENCENT A EVACUER LES VILLAGES.

ROME, 25. — Environ un demi-million de soldats autrichiens sont massés dans le Tyrol méridional et à Trente, où l'erection de fortifications que l'on croit nécessaires a été poussée fiévreusement durant la dernière quinzaine, preuve que l'on craint l'imminence de l'invasion.

ETATS-UNIS
—Le gouvernement américain a attiré l'attention du gouvernement allemand sur le fait que des aviateurs teutons ont attaqué le navire "Elfland" de la commission de secours belge.

TURQUIE
—On manie d'Athènes que les Turcs fortifient Lule Burgas, à 45 milles au sud-est d'Andrinople, et d'autres villes, en prévision d'une attaque possible de la part de la Bulgarie.

RUSSIE
—Les Russes ont déjà commencé à forcer les barrières au sud, où ils s'étaient tenus sur la défensive au travers des Carpathes depuis le mois de décembre, alors que les Allemands avaient tenté leur projet pour aider les Autrichiens et pour prendre les Russes de flanc, à gauche de la Hongrie.

ITALIE
Chose assez étrange, en dépit du secret qui est gardé, présume-t-on sur les préparatifs de défense des Autrichiens, ils s'opèrent sur une vaste échelle, qu'on connaît presque tout de l'autre côté de la frontière, même le calibre, la position et la portée de chaque canon.

ITALIE (suite)
Les habitants de la ville de Roverato, dans le Tyrol a été rasée et l'on fait servir les débris des maisons démolies aux ouvrages de défense.

Offres du magasin Goodwins pour demain. Costumes de 13.98 à 44.75 pour 12.75. De 8.30 hrs a. m. à 1 p. m.

- 1 costume marqué . . . 13.98
2 costumes marqués . . . 15.00
3 costumes marqués . . . 16.50
4 costumes marqués . . . 18.75
1 costume marqué . . . 22.50
1 costume marqué . . . 22.75
7 costumes marqués . . . 24.75
2 costumes marqués . . . 25.00
1 costume marqué . . . 29.75
21 costumes marqués . . . 34.75
1 costume marqué . . . 39.50
15 costumes marqués . . . 39.75
1 costume marqué . . . 44.75

La vente prendra fin à 1 heure précise pour la continuation de notre commerce ordinaire. Elegantes Robes de Soirée à 5.95

Soies. -- Une Vente très Importante. Paillette, Luxor, Florentine, Messaline, Duchesse et Radium de soie, de 36 à 40 pouces. Marquées aujourd'hui à 7.9, 1.00, 1.25, 1.50 et 1.75. 59

Nouveaux Chapeaux, non garnis, 1.49. Les dernières nouveautés en paille de Tagal et rustique, la majorité en Tagal. Les plus élégantes petites toques militaires ; canotiers de moyenne grandeur, forme champignon et Chin-Chin ; fourrures annanas à la mode, cinq minutes au choix ; formes pour femmes âgées et jeunes filles ; quelques superbes petits canotiers ajustés pour jeunes filles 1.49

Bas de Soie, à .29. Le plus bas prix demandé pour des bas de soie. La jambe et le pied sont en soie ; le haut, le talon et le bout en fil de Lillie. Le pied est bien renforcé ; les talons et les bouts en Lillie à double épaisseur ; le bas entier offre le maximum d'élasticité et de robustesse au minimum de prix.

Goodwins MONTREAL LIMITED

Salons d'Optique Franco-Britanniques. ROD. CARRIERE — HENRI SENECAL. OPTICIENS ET OPTOMETRISTES. 207 RUE STE-CATHERINE EST

EXPRESS, LORRIES ET VOITURES EN TOUT GENRE, neuves et d'occasion, à des prix réduits au plus bas. ONTARIO CARRIAGE WORKS. 50 RUE ONTARIO OUEST

UN MEURTRE A BROCKVILLE. UN FERMIER ASSASSINE LA FEMME DE SON VOISIN. Brockville, 25. — Madame James White, âgée d'environ 60 ans, a été tuée, hier matin par Grant Kilborn, à la ferme de ce dernier qui est située à trois milles d'ici et mourut quelques heures après à l'hôpital de Brockville.

LETTRES AU "DEVOIR" POUR L'APOTRE DE L'AVIATION

POURQUOI DES COLONS AU MANITOBA

C'est peut-être la question que se posent plusieurs personnes bien intentionnées mais mal renseignées sur la cause qui, depuis quelque temps surtout, a été mise en évidence. Pourquoi coloniser le Manitoba par des Canadiens-Français ?

Les circonstances sont plus opportunes que jamais pour diriger les notres vers le Manitoba ; puisque la guerre a mis une trêve au mouvement incessant des populations européennes vers notre continent.

Que voudrions-nous faire de nouveaux colons canadiens-Français dans le Manitoba ? Pour donner une bonne réponse à cette question, il faut bien savoir d'abord où nous en sommes aujourd'hui au point de vue religieux et national.

La race canadienne-française a suivi dans l'Ouest les généreuses traditions qui lui ont permis d'accomplir partout où elle a planté son drapeau sa grande oeuvre de civilisation et d'évangélisation.

Les paroisses déjà organisées n'ont rien à envier à celles de la province de Québec, puisqu'elles ont été formées sur le même plan, par des prêtres et une population venus de Québec. Plusieurs ont un couvent, des écoles florissantes, des sociétés et organisations solides et fructueuses.

Nous sommes donc déjà une force avec laquelle il faut compter, et le gouvernement de la province le sait bien. On n'a qu'à lire, pour s'en convaincre, les diatribes de certains journaux. Il n'y a pas de jours où l'on ne puisse voir dans leurs colonnes quelque insulte à l'adresse de ceux qui les tiennent en échec.

Mais nous sommes encore loin d'avoir justice. La lutte contre nous augmente avec notre résistance. Nous avons besoin de nous fortifier pour poursuivre cette résistance dans une étroite union. Car si nous ne grandissons, nos ennemis vont grandir, et viendra un jour où nous ne pourrions même plus demander le respect des droits garantis par la Constitution.

C'est le devoir de la province de Québec d'augmenter notre nombre en nous envoyant le surplus de sa population. Combien de jeunes gens qui ne peuvent s'établir dans leurs paroisses trouveraient ici un champ à leur activité, au lieu de travailler dans les chantiers de charbonniers, de marchands de bois, au détriment de leur santé et souvent à la perte de leur âme ?

Il n'y a rien à craindre pour eux ici s'ils s'établissent sur des home-steads ; car le travail et l'ambition de réussir les sauveront du désœuvrement et de ses tristes suites.

Il faut parcourir les campagnes du Manitoba pour se rendre compte de l'aisance et du bonheur de nos habitants. Les commencements sont pénibles, c'est vrai, mais la période des débuts est courte et les bons rendements viennent assez vite pour faire oublier la gêne et les travaux des débuts.

Plus nous serons nombreux, plus nous serons respectés ; respectés dans nos écoles, dans notre langue et toutes nos traditions. Et la province de Québec en nous envoyant des colons ne s'appauvrit pas. Son sol est assuré aux Canadiens-Français. Ce n'est pas à que les hordes étrangères fixeront leurs tentes. Sa généralité nous aura assurée la vie, nous aura permis de développer nos institutions et de continuer ici les "Gesta Dei per Francos".

Albert MOREAU, Ptre. (Saint-Boniface, Man.)

LES ENGRAIS CHIMIQUES Québec, 20 mars 1915. Monsieur le Directeur du Devoir, Montréal.

Le 26 février dernier, nous avons adressé une lettre ouverte à toute la presse au sujet de la surtaxe proposée sur les engrais chimiques. Notre gouvernement fédéral a compris combien le projet proposé marchait à l'encontre des intérêts de l'agri-

culture nationale, et aujourd'hui que les taxes nouvelles sont votées, nous sommes satisfaits de constater que les engrais sont maintenus au taux de l'ancien tarif.

Au nom de tous ceux qui s'intéressent loyalement à l'agriculture, nous sommes heureux d'adresser à nos gouvernants nos plus sincères remerciements. Nous sommes fiers qu'ils aient compris à temps que les engrais pour lesquels nous demandons protection sont un des principaux facteurs d'une bonne production, sans laquelle le Canada ne pourrait s'assurer la place qui l'attend dans le monde, comme pays producteur de grains et aussi comme espérances, pays d'élevage.

Merci également à la presse loyale et soucieuse de ses devoirs qui nous a ouvert ses colonnes en la circonstance. Nous saurons oublier que quelques journaux croyant les esclaves de leur parti, ont cru de leur devoir de se taire vis-à-vis de leurs lecteurs sur cette question intéressante, là où le parti lui-même s'est honoré en reconnaissant son erreur. Canada, d'abord, n'est-ce pas, Messieurs ?

Votre bien dévoué, Eug. JULIEN.

IL NOUS A LUS Ottawa, March 12, 1915. Monsieur Henri Bourassa, c/o "Le Devoir", Montréal, P. Q.

Dear Mr. Bourassa, Thank you very much indeed for your courtesy in sending me a copy of your pamphlet entitled, "The Foreign Policy of Great Britain."

Let me however, first of all tender you a sincere apology, for not sending you an acknowledgment of the previous one containing the address you should have delivered here at the Russell Theatre.

I had written to you, addressed it, and laid it on my desk at the office to mail it, but in some unaccountable manner it was not mailed, and only in looking over my correspondence to you today I came across it. Please accept my very sincere apologies to you for this omission which I greatly regret.

No true Canadian could take any strong exception to the views expressed by you in that speech, much less descend to such vile conduct as was exhibited towards you by that organized mob. One might possibly differ from you on one or two points perhaps, but nevertheless all honest men must admit that your presentation of the case was a most masterly and capable one.

I now wish to congratulate you most heartily on the fearless, honest, and truthful interpretation of the causes of this terrible war. It is verily a "chef-d'oeuvre". I agree absolutely and unequivocally with you in this matter, and furthermore, I would say that no one but a Frenchman who had a very thorough grasp of, and insight into, the characteristics of both the English and French peoples, could have written such an honourable critique.

Although I am a British born Canadian and have spent over 20 years of my life in Great Britain, yet you know the Englishman has a great deal better, Canada needs such men as you in this "hour of hers", and although your work may seem unproductive at the moment, and many times you may no doubt feel weary of it all, press on, keep at it, for you can rest assured that men will arise, slowly perhaps, but surely, to support you and be proud to follow, where you alone lead. I am and have been a life-long conservative, and my fore-fathers also, but I also am a true Canadian I hope, and no man can question my loyalty to the "Union Jack", but as a Canadian my first duty is, as you truly say in your speech, towards my country, over which that flag floats as the symbol of protection for my individual rights, but not to be flaunted in my face in defiance of those rights.

I wish to say right from my heart, that I have the greatest admiration for the manly and statesmanlike manner in which you handle the burning questions of the day and hour, and in confirmation thereof, I hereby subscribe myself from today "a nationalist" on the style and type of Henri Bourassa.

Truly and sincerely, Your very faithfully, A BRITISH CANADIAN.

LE MAIRE CHEZ LE RECORDER IL S'ENGUE... AVEC M. THOMPSON, AUTEUR DE LA POURSUITE INTENTÉE CONTRE LUI.

La cause du parc Mont-Royal, si l'on peut l'appeler ainsi, se continuera lundi prochain. Dans l'inter-va, les intéressés se promèneront d'un plan à l'autre pour en découvrir les limites, ou prouver qu'il n'y en a pas.

Une tempête dans un... des cordiers de la Cour du recorder surfil, hier après-midi, l'ajournement de la cause. Le maire Martin rencontre le plaignant, M. Thompson, et lui déclara séance tenante qu'il le mettrait dans la rue quand il aurait fini avec M. Buchanan, le plaignant contre M. Bernadet, M. Thompson répéta qu'il ne craignait pas les bluffs du maire Martin.

Le débat finit. L'aide de spectateurs et le maire de Montréal, qui était antagoniste en lui disant carrement : "Vous avez été obligé d'engager un avocat Canadien-Français dans votre lutte contre moi parce qu'il n'y avait pas un seul Anglais assez compétent."

CHOSSES MUNICIPALES

LE TARIF DES TAXIS

II. SERA PROCHAINEMENT FIXE PAR UN REGLEMENT MUNICIPAL — LES CAMELOTS DEVONT PAYER UNE TAXE, — SOUS LE MONT-ROYAL.

Les taxis fonctionnent assez régulièrement à Montréal depuis quelque temps. Le conseil s'approprie à fixer leur tarif au moyen d'un règlement et à établir des postes auto-moteurs. Lesquels ils devront se tenir quand ils ne seront pas au service du public. Certains postes temporaires existent déjà et il est probable qu'ils seront légalement reconnus par le règlement.

Les chauffeurs auront droit d'exiger cinquante sous pour le premier mille, pour un voyage ou autant que la voiture peut en contenir, ce qui est ordinairement quatre. Pour les trajets de plus d'un mille, le prix sera de 10 sous pour chaque cinquième de mille. De sorte qu'un voyage d'un mille coûtera un dollar ; un voyage d'un mille et demi 80 sous et un voyage de deux mille \$1.00. Tel est le tarif de jour. Le tarif de nuit sera le même pour un ou deux voyageurs, mais il sera de sous de plus pour chaque voyageur en plus de deux.

On estime qu'il y a actuellement une centaine de taxis à Montréal. Pour les héraldes, le tarif a été fixé à quatre dollars pour le premier mille et trois dollars pour les milles additionnels. Pour les limousines ou les automobiles fermées, le tarif sera de \$5 pour le premier mille et de \$4 pour tous les autres. Cette règle s'applique même pour les voyages en dehors de la ville, à condition que les conventions soient fixées dans les limites de Montréal.

LA VENTE DES MAGAZINES.

D'après une opinion légal de l'avocat en chef soumise au bureau des commissaires, les camelots n'ont droit de vendre rien autre chose que des journaux quotidiens ou hebdomadaires. Les revues sont considérées comme des livres et ceux qui les vendent s'ils sont sur la propriété publique doivent payer la taxe des colporteurs soit \$100 par année et ceux qui, se tiennent sur la propriété privée, à l'entrée des banques, etc., doivent payer un impôt d'affaires dont le tarif sera fixé le 1er mai par les cotiseurs.

Les journaux posés sur le trottoir ne sont que tolérés par la police. Les petits camelots paient une taxe de 25 sous, mais celle-ci n'est que pour ainsi dire un permis que la police leur délivre afin d'établir l'âge des marchands et empêcher les tout jeunes enfants de se livrer à ce commerce.

NOS EDILES S'ENSEVELISSENT.

Commissaires et échevins sont rentrés sous terre hier pour visiter le tunnel de la Canadian Northern sous le Mont-Royal. Ces gigantesques travaux les ont intéressés vivement. M. Boyd a remercié au nom de ses collègues, en sa qualité de président du comité de réception, les ingénieurs de la compagnie qui ont visité le conseil et le bureau des commissaires à visiter ces importants travaux.

LES TRAVERSES A NIVEAU

UNE DELEGATION DES QUARTIERS OUEST DE LA VILLE RECLAME L'APPUI DE CETTE CHAMBRE POUR L'ABOLITION DE CES TRAVERSES. — DIVERSES QUESTIONS.

Une importante délégation des quartiers Saint-Joseph, Sainte-Cunégonde et Saint-Henri, conduite par M. Léon Gagné, s'est présentée devant la Chambre de Commerce, hier après-midi, pour demander l'appui des membres dans la campagne menée dans ces trois quartiers, pour l'abolition des traverses à niveau.

Plusieurs membres de la délégation ont pris la parole pour démontrer les désavantages nombreux causés par l'état de choses actuel. M. le curé Décarie, de Saint-Henri, demande le chemin de fer élevé le plus tôt possible, et il s'élève contre la fermeture de certaines rues par la compagnie du Grand-Tronc.

"Notre paroisse, dit M. Décarie, est une de celles qui souffrent le plus du manque de travail. Notre population est essentiellement ouvrière et actuellement il n'y a qu'une manufacture qui donne de l'ouvrage. Si la compagnie du Grand-Tronc commençait tout de suite les travaux d'élevage de ses voies la situation serait changée. Ces travaux ne coûteraient pas plus cher cette année que l'année prochaine, peut-être meilleur marché car la main-d'oeuvre n'est pas rare."

M. l'échevin Hushion, du quartier Saint-Joseph, déclare que la ville ne peut rien faire pour ces travaux ; il faudrait s'adresser au gouvernement d'Ottawa. Il conseille à la délégation de rencontrer les autorités de la compagnie du Grand-Tronc. M. Alfred Leduc répond à M. Hushion qu'il semble peu probable que les autorités du Grand-Tronc soient disposées à traiter au sujet des niveaux élevés.

La commission vient d'installer

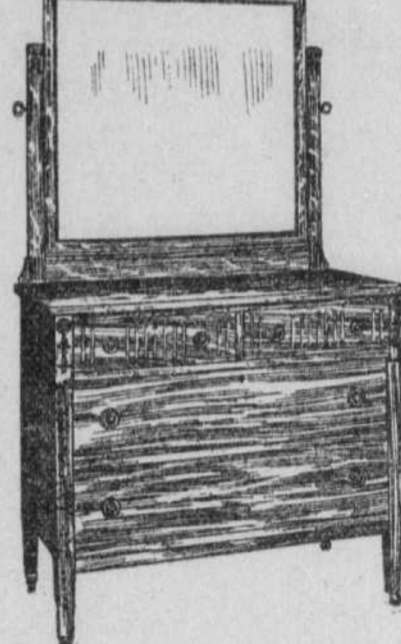
La Qualité, la Beauté et les Prix de NOS MEUBLES

Ont placé Notre Magasin en Première Place.

Notre superbe assortiment est une exposition permanente d'ameublements d'art et de période. Nos meubles sont achetés le plus avantageusement possible et nous les écoules avec un profit juste et raisonnable. Aussi, pouvez-vous acheter chez nous en toute sécurité et en n'importe quel temps. Nos annonces sont claires et précises et jamais nous ne cherchons à induire un client en erreur par des descriptions exagérées.

Ameublement de Chambre

- ° COMPRENANT Lit Double Chiffonnier Bureau Table de Toilette Secrétaire



FAIT DE Kyonix Figuré Style "Adam" Complet pour \$105.00

Le lit est de grandeur double et garni de panneaux cannés au pied et à la tête. Le bureau et le chiffonnier sont également garnis de panneaux cannés. Le dessus du bureau a 40 pes x 20 pes — celui du chiffonnier a 18 x 32 pes. Le chiffonnier est fait sans miroir. La table de toilette a trois miroirs. Le secrétaire a un grand tiroir et deux petits séparés également par un panneau en canne.

Salle à Manger Style "Adam" \$173.00

Cet ameublement est fait de quart de chêne, fini fumé, tous les détails de la période anglaise "Adam" sont exactement reproduits. Le buffet a 55 pes de haut x 60 pes de large et 23 de profondeur. Les dimensions du miroir sont de 12 x 56. Le tiroir central est divisé en trois compartiments. LA TABLE D'EXTENSION a un diamètre de 48 pes et s'étend à 8 pieds. LE CABINET D'ARGENTERIE a 62 pes de haut x 44 pes de large. Il est fait en trois panneaux vitrés. LES CINQ CHAISES ET LE FAUTEUIL sont rembourrés en cuir "spanish" véritable.

Le Roux Daignault & Brault, 637-39 Ste-Catherine Est, angle Beaudry.

On demande des acheteurs pour les articles canadiens

Il n'y a jamais eu d'époque dans l'histoire du Canada où le peuple canadien ait eu plus besoin malheureusement d'entendre parler des manufacturiers canadiens. Les manufactures des ennemis du Canada sont fermées et partant ne répondent plus aux besoins de leur peuple. Celles des Alliés du Canada sont temporairement forcées de cesser d'envoyer des marchandises dans les ports canadiens.

Ces faits sont connus au Canada, mais plusieurs personnes ignorent que les manufacturiers canadiens font actuellement un grand nombre de articles qui étaient importés d'Europe et d'ailleurs. Voici une occasion pour les manufacturiers canadiens de rendre de réels services à leurs compatriotes tout en faisant de grands profits.

EXPOSITION DES ARTICLES CANADIENS

411 EDIFICE TRANSPORTATION Tél. Main 6544

Les manufactures des ennemis du Canada sont fermées et partant ne répondent plus aux besoins de leur peuple. Celles des Alliés du Canada sont temporairement forcées de cesser d'envoyer des marchandises dans les ports canadiens. Ces faits sont connus au Canada, mais plusieurs personnes ignorent que les manufacturiers canadiens font actuellement un grand nombre de articles qui étaient importés d'Europe et d'ailleurs.

Voici une occasion pour les manufacturiers canadiens de rendre de réels services à leurs compatriotes tout en faisant de grands profits. Parlez-leur de vos produits. Dites-leur tout : la raison pour laquelle vous les garantissez, celle pour laquelle vous mettez dessus votre marque de commerce et l'endroit où ils peuvent se les procurer.

Le 3 mars, M. Harry Morris, président de la "Made in Canada Exhibition", demandait l'appui de la Chambre, sous la forme qu'elle jugerait la meilleure, pour l'exposition de produits canadiens qu'il organisait et qui doit avoir lieu à l'Aréna, du 10 au 17 avril. La Commission ne croit devoir prendre aucune décision à ce sujet, parce qu'elle n'a pas reçu les explications demandées dans la lettre du secrétaire adjoint en date du 10 mars.

EAU PURGATIVE GUÉRIT la Constipation Habituelle RIGA Ne cause ni coliques, ni irritation. Purge sans vous déranger de vos occupations. Peut être donnée aux enfants sans aucun danger. EN VENTE PARTOUT.

# Notre Page Féminine

## A Jeanne d'Arc, emblème de la patrie

Jeanne d'Arc sauvegarde, espoir de notre France,  
Toi, son emblème dans les cieux,  
Aux heures de péril et de mortelle trêve,  
Vers toi se lèvent tous les yeux.

Le cœur transpercé par nos plaintes  
Et l'émuant appel des saintes,  
Tu laisses choir de tes mains jointes  
Ta quenouille et ton écheveau;  
Pour le suivre, sans peur ni doutes,  
Nos fils s'assemblent sur les routes;  
Les compagnons s'éveillent toutes  
Dans un splendide renouveau.

Tu vas, ressuscitant la foi, faisant aux frères  
Oublier leur inimitié,  
Unissant chaque jour tous les partis contraires  
Dans la même ardente pitié.

S'arrachant à son pesant rêve,  
Le peuple frémit et se lève;  
Aux lueurs de l'aube, ton glaive  
Luit sans tache, immortel flambeau;  
La rumeur se change en fanfare,  
L'envahisseur soudain s'effare,  
Et la France, comme Lazare,  
Sort triomphante du tombeau!

Le faible reprend cœur, le blasphémateur prie,  
Lorsque tu leur montres la croix,  
O Jeanne d'Arc, âme et drapeau de la patrie,  
Porte-étendard du Roi des rois!

Comme après leurs longues alarmes,  
Les femmes essuyant leurs larmes,  
Quand terrassant les hommes d'armes,  
Hymne vibrant, tu passais,  
Nos âmes redeviennent hautes;  
Nous avons expié nos fautes,  
Nous chasserons les mauvais hôtes  
Qui souillent le pays français.

O toi que Dieu protège et qui sur nous reposes  
Avec tous ceux que tu défends,  
Va, patrie au grand cœur, soutiens les nobles causes;  
Ne doute pas de tes enfants!

Regarde cette multitude:  
S'ils ne portaient pas d'habitade,  
Au temps de froide quiétude,  
La même cocarde au chapeau;  
Tous ils ont su, dans la bataille,  
A l'heure où pleuvait la mitraille,  
Vivante et stoïque muraille,  
S'immoler au même drapeau.

VEGA.

(Le Correspondant)

## Lettre de Fadette

L'air est tiède ce matin, les rayons du soleil, avant d'entrer dans ma chambre, ont allumé des étoiles qui dansent sur les petites vagues froides, et parmi leurs scintillements passent des morceaux de glace que le courant entraîne. Dans l'éther lumineux, un oiseau lance des roulades joyeuses, un rêve de bonté et d'amour traverse l'espace. Le regard perdu dans l'infini souriant du matin, j'écoute, et mes mains paresseuses froissent une feuille de géranium qui embaume... mais c'est bien une corneille qui je viens d'entendre, et voici qu'une autre lui répond... leur zèle est imprudent, j'ai peur, car le Printemps est un seigneur capricieux qui s'annonce plusieurs fois et fait bien des façons avant d'arriver!

De toutes les maisons plantées dans les sapins, vis-à-vis, s'élèvent des jumeaux blanches qui ondoient comme de grandes plumes en montant vers le ciel.

Le silence serait parfait sans le bruit monotone de l'eau, quelques voix d'oiseaux et un bruissement à peine perceptible, comme un grésillement de la lumière. Le joli tableau que je regarde ressemble tant à ceux que chaque année me fait devant mes yeux, que je perds la notion du temps et que je feuillette comme dans un livre illustré tous les printemps passés.

Aucun souvenir distinct pourtant ne se dessine. Ce sont des impressions indéfinissables, fugaces, qui disparaissent si je m'applique à les saisir. Je me sens seulement bien vivante au milieu de tous ces printemps disparus qui passent comme des visions légères autour de moi et en moi, sans que je puisse en retenir aucune. Et je comprends bientôt que c'est l'âme même du Printemps qui est entrée ici et je le retrouve avec un bonheur grave aussi près des larmes que du sourire.

La joie fête sera complète, ma voisine s'est mise au piano et par la fenêtre ouverte s'arrivent les premières notes de cette sonate de Grieg que j'aime tant, parce que pour moi, elle est comme le poème de la vie que j'y retrouve toute depuis les premiers sons lents et berceurs, doude comme le chant des berceaux où les petits enfants dorment, ignorant le monde où ils viennent d'entrer et leur âme qui n'est pas encore éveillée.

La mesure s'anime; c'est l'éveil, la joie inconsciente, puis la chanson, la cadence joyeuse qui s'accroît, se précipite et devient la danse folle, le tourbillon léger où passent la jeunesse, l'enthousiasme, le plaisir qui éclate en un air de fête.

Un arrêt subit, une attente, quelques notes douces qui tremblent et docement le rêve s'esquisse, chante doucement, s'attendrit et l'amour enfin palpite dans les longs traits passionnés qui alternent, s'appellent et se répondent.

Peu à peu le chant devient plus égal, toujours tendre mais avec une nuance distinctement triste et les grandes phrases lentes disent le calme poignant des premières soirées rencontrées, des déceptions ironiques, des séparations tragiques où tombent ces larmes du cœur dont on voudrait mourir.

Voilà enfin la mélodie finale qui résume tout: elle monte en s'élargissant, forte et sublimée comme un souffle d'en haut, comme un geste de l'infini miséricordie s'ouvrant pour recevoir l'âme usée des choses de la terre et la dernière note lancée s'arrête haléante, vibrant tout entière de tant de vie évanouie.

Le silence m'arrache brusquement à cette rêverie où s'est écoulé peut-être bien du temps: le ciel est obscurci, un nuage en passant sur l'eau lui donne une teinte plombée, et l'air froid qui entrait avec la musique me fait frissonner.

Mais n'étais-je pas devant ces feuilles éparées sur ma table dans l'intention de vous écrire une lettre bien sage, une lettre de carême finissant?

Oh! l'incompréhensible Fadette qui rêve avec le Printemps, se grise de musique et oublie la chronique! L'exécutez-vous?

FADETTE.

## NOTRE ALBUM SOEUR GABRIELLE

Pages charmantes extraites des "Notes d'une infirmière" de M. Eydoux-Démians, qui viennent de paraître chez Plon-Nourrit.

J'étudie avec émotion l'admirable vision d'âmes que composent la Soeur de Charité et le soldat blessé. Cette vision entrait toujours, comme élément suranné, dans nos tableaux de guerre, et voilà que nous la retrouvons, — presque miraculeusement, — en cette lutte suprême de 1914!

Soeur Gabrielle, qui dirige ma salle, tout abrégée qu'elle soit par son nom d'archange, est fille d'un général, je le sais. Elle avait trois frères sous les drapeaux. L'ainé, tout jeune capitaine, vient de mourir au champ d'honneur. J'ai appris par hasard les détails de cette mort. Le capitaine X... couvert de sang que perdait déjà trois blessures, combattait encore depuis plusieurs heures à la tête de ses hommes, quand il fut atteint d'une balle en plein front. Il tomba en criant: "En avant! En avant! Ne reculez pas, c'est moi, mon dernier ordre."

Soeur Gabrielle a été informée, la semaine passée, du deuil glorieux

qui la frappait. Autour d'elle, personne n'a pu deviner sa douleur. Peut-être son sourire pour les malades a-t-il été, ce jour-là plus compatissant, plus tendre, à cause de la pensée de celui qui avait enduré seul, dans la forêt des Vosges, la minute de suprême agonie. Mais si compatissante que sache être soeur Gabrielle, jamais elle ne va jusqu'à la faiblesse et l'amollissement. Sa manière d'être avec les soldats est un je ne sais quoi d'angélique, de maternel et de viril tout à la fois. Ces hommes qui lui arrivent de tous les points de l'immense et terrible champ de bataille deviennent immédiatement "ses enfants" (et il n'est pas de mère dont la sollicitude soit plus prévoyante et plus dévouée), mais elle n'oublie jamais leur titre sacré de "soldats". Elle ne doit pas émouvoir leur sensibilité, elle le sait. Elle se reconnaît, au contraire, l'essentielle mission de soutenir secrètement leurs forces morales, pour affronter maintenant, après le feu, la salle d'opérations, l'épuisante souffrance journalière, la mort peut-être qui guette toujours des proies, dans cette salle où quatre-vingts lits, réservés aux soldats blessés, sont alignés.

Soeur Gabrielle voudrait les sauver tous. Quelle tâche! Quelle lutte! Elle est debout jour et nuit. Les infirmiers ont ordre de la réveiller au moindre symptôme inquiétant, et avec le véritable élan maternel, celui qui aide à surmonter les plus écrasantes fatigues, elle revient, inlassable, aux chevet-douleurs. Dans les demi-ténèbres de la salle, elle prépare hâtivement le sérum qui prolongera la vie; elle fait la piqûre; elle dit les douces paroles nécessaires à ceux qui souffrent ainsi dans la nuit. Il est une heure, deux heures du matin. Quand sonnent quatre heures, la nuit sera terminée pour elle. Perdue dans la longue file des cornettes blanches, elle se rendra à la chapelle et y pusera pour vingt-quatre heures encore la force de mentir cette pauvre surhumaine. Voilà "une âme véritablement maîtresse du corps qu'elle anime". Elle est mince et frêle, gravement atteinte, dit-on; elle était bien malade il y a un mois. Quand on lui parle de sa santé, elle vous interrompt avec un peu d'impatience: "Nous nous sommes données des corps" et âme, pour nos vœux. Durer un peu plus ou un peu moins n'a aucune importance. L'essentiel est de remplir sa tâche. D'ailleurs, ajoute-t-elle, en désignant ses malades, ils ont sacrifié leurs vies pour la France, il est tout naturel que, s'il le faut, nous sacrifions les nôtres pour les soigner."

Et vraiment, à vivre dans cette atmosphère, on arrive, en effet, à trouver naturel cet héroïsme réciproque. Eux, les héros, — le soldat français et la fille de Charité, — n'ont pas besoin de se donner d'explications, de se faire des phrases pour se comprendre. Il existe véritablement entre eux, par-dessus les différences de classes et de vie, une intimité d'âme réelle et touchante. Quand elle passe, muette et de son pas rapide, devant les longues rangées de lits où l'on souffre tant sans se plaindre, ils savent bien qu'elle n'a pas le temps de s'arrêter auprès de chacun d'eux, avec ces mots que la souffrance semble appeler, mais qui risquent de la rendre plus vive et plus noblement supportée. Ils savent aussi qu'elle sera là dès que sa présence devienne nécessaire, et que si, dans le secret, son cœur de femme se plaint, elle ne cesse de leur offrir son cœur de Française tressaillant d'orgueil devant eux.

A nous, quand ils n'entendent pas, elle nous parle de "ses enfants" sans contrainte, avec toute son admiration et toute sa pitié: "Ah! si vous saviez comme ils sont courageux. Il faut les suivre jour et nuit comme moi pour se rendre compte, les voir arriver dans la salle d'opérations, bravement, le sourire aux lèvres, sur la civière. Il faut les voir mourir aussi...". Les yeux de soeur Gabrielle se remplissent de larmes à la pensée de tant de jeunes vies qui s'éteignent, — qui s'éteignent, hélas! — dans ses bras.

Il faut vraiment que cette femme, jeune et faible, porte en elle une surabondance de la rendre plus vive et plus noblement supportée. Ils savent aussi qu'elle sera là dès que sa présence devienne nécessaire, et que si, dans le secret, son cœur de femme se plaint, elle ne cesse de leur offrir son cœur de Française tressaillant d'orgueil devant eux.

"Les blessés sont malhabiles à lui exprimer leur reconnaissance. Mais ils savent bien qu'elle devine ce qu'ils éprouvent, rien qu'à la manière timide et répétée dont ils lui disent: "Merci" à la confiance avec laquelle ils lui communiquent leurs lettres, les nouvelles reçues de leurs familles, à l'empressement qu'ils mettent à lui rendre mille petits services, des qu'ils vont mieux, et surtout au respect, au respect touchant rempli d'étonnantes délicatesses, dont ils n'oublient jamais de l'enrouler, même dans les moments de plus crue douleur."

S'adressant à soeur Gabrielle, ils n'emploient jamais les formules banales qu'ils ont avec les autres infirmières: "Vous allez vous fatiguer, vous en faites trop." Non, l'Œuvre est un être immatériel à qui l'on n'oserait pas rappeler les communes faiblesses de l'humanité. Mais, quand ils la regardent passer, avec ses yeux purs largement ouverts de fatigue, sa démarche lasse et son inaltérable douceur, je les entends souvent murmurer: "On devrait la décorer!"

## RECETTES

### SOUFFLE A LA CREME

- Ingrédients
- 1/2 tasse de beurre.
- 1 tasse d'eau.
- 1 1/2 tasse de farine.
- 4 oeufs.
- 1 petit cuillerée à moutarde de soda.
- 1 cuillerée à thé d'eau chaude.

**Préparation**  
Faites bouillir l'eau et le beurre ensemble, et quand le tout bout, ajoutez la farine doucement, afin qu'elle se lie bien et qu'il ne se forme pas de morceaux. Brassez beaucoup et quand c'est refroidi, ajoutez les oeufs bien battus et le soda dissous dans l'eau. Mettez ce mélange par cuillerées de la grosseur d'une noix sur une toile bien beurrée, et assez de distance entre chaque. Faites cuire dans un fourneau dix minutes, et ensuite le moins possible. Si le fourneau est trop chaud, baissez les feux, car en laissant monter l'air vous faites baisser vos gâteaux.

Il n'y a rien de plus difficile et qui demande autant de précaution que ces biscuits à la crème, et rien ne donne autant de satisfaction quand on les réussit à la perfection. Ne remplissez que l'orsqu'ils sont froids, coupez-les avec des ciseaux, et remplissez-les de crème imitée.

### IMITATION DE CREME

- Ingrédients
- 2 tasses de lait bouillonnant.
- 1 tasse de sucre.
- 1/2 tasse de farine.
- Pincée de sel.
- 2 oeufs.
- Essence de citron au goût.

**Préparation**  
Mélangez les ingrédients secs, ajoutez les oeufs légèrement battus. Versez dessus graduellement le lait bouillonnant. Faites cuire pendant quinze minutes environ au bain-marie en remuant constamment jusqu'à épaississement. Refroidissez légèrement et ajoutez l'essence. N'employez que parfaitement froid.

### BOUILLON BLANC

- Ingrédients
- 4 lbs jarret de veau.
- 1 lb. bœuf maigre.
- 10 tasses d'eau froide.
- 1 petit oignon.
- 2 pieds de céleri.
- 1 feuille de laurier.
- 1 cuillerée à soupe de sel.

**Préparation**  
Otez la viande d'après les os et coupez-la en petits morceaux. Mettez la viande et les os dans un vaisseau à soupe, ajoutez les légumes et l'eau. Laissez bouillir lentement et écumez. Il faut que le bouillon cuise tranquillement pendant cinq heures. Coulez le deux fois dans plusieurs épaisseurs de toile à fromage, alors le bouillon deviendra clair. Le bouillon blanc peut se faire aussi avec l'eau dans laquelle vous avez fait bouillir un poulet ou une poule.

### PAIN DE VEAU

- Ingrédients
- 3 lbs de veau maigre.
- 1 lb. lard salé.
- 2 oeufs bien battus.
- 3 crackers au soda écrasés.
- 1 cuillerée à thé de sel.
- 1 cuillerée à thé de poivre.
- 3 cuillerées à soupe de crème.
- 2 cuillerées à soupe d'eau bouillante.

Hachez le veau, le porc frais bien fin, puis ajoutez à sel, poivre, crackers (miettes), les oeufs battus, la crème et l'eau chaude. Mélangez bien le tout, graissez un plat en granite et mettez ce mélange, bien paqueté, couvrez et faites cuire dans un fourneau modérément chaud une heure. Découvrez-le et laissez cuire encore une demi-heure. Servez ou chaud ou froid et coupez par tranches.

### MORUE A LA MODE

- Ingrédients
- 2 tasses de patates écrasées et froides.
- 2 cuillerées à soupe de beurre.
- 2 tasses de lait.
- 2 oeufs (battus).
- 1 tasse de morue cuite.
- Sel et poivre.

**Préparation**  
Mélangez les patates avec le beurre, le lait, les oeufs battus, sel et poivre au goût. Ajoutez la morue que vous aurez coupée en petits morceaux. Mettez dans un plat beurré et faites cuire 30 minutes.

**CANADIAN PACIFIC**  
**EXCURSION DE PAQUES**  
**\$11.15**  
BOSTON ET RETOUR  
Départ 1er avril, retour 12 avril.  
Service des trains  
8.30 a.m. Chats-parlons et d'office de première classe.  
Tous les jours.  
EXCURSIONS DE COLONS  
Tous les mardis.  
Winnipeg, Edmonton et stations intermédiaires.  
Limite : soixante jours.  
**BUREAU DES BILLETTS** 141-143, St-Jacques  
HOTEL WINDSOR, 115, St-Jacques  
Venez et de la "Vue Windsor"

**GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM**  
**EXCURSIONS DE PAQUES**  
BOSTON et retour \$11.45  
NEW-YORK et retour \$12.30  
Départ 1er avril, limite de retour 12 avril.  
122, rue St-Jacques, angle St-François-Xavier—Tél. Main 6068  
**BUREAU EN VILLE** Hotel Windsor "Uptown 1187" Gare Bonaventure "Main 6228"

**COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL**  
HORAIRE DU SERVICE SUBURBAIN POUR 1914-15.

LACBINE — Du Bureau de Poste, Service de :  
15 min. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.  
20 min. de 8.30 a.m. à 4.00 p.m.  
15 min. de 4.00 p.m. à 7.30 p.m.  
20 min. de 7.15 p.m. à 12.00 minuit.  
DE LACBINE — Service de :  
20 min. de 5.30 a.m. à 8.00 a.m.  
15 min. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.  
15 min. de 4.00 p.m. à 8.00 p.m.  
20 min. de 7.30 p.m. à 12.15 a.m.  
Dernier tramway extra à 12.50 a.m.  
SAULT-AU-RECOLLET ET SAINT-VINCENT-DE-PAUL — De Saint-Denis à Saint-Vincent — Service de :  
15 min. de 5.15 a.m. à 8.00 a.m.  
20 min. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.  
15 min. de 4.00 p.m. à 7.00 p.m.  
20 min. de 7.00 p.m. à 11.30 p.m.  
Tramway pour Henderson à 12.00 a.m.  
Tramway pour Saint-Vincent, 12.40 a.m.  
DE SAINT-VINCENT A SAINT-DENIS — Service de :  
15 min. de 5.45 a.m. à 8.30 a.m.  
20 min. de 8.30 a.m. à 4.30 p.m.  
15 min. de 4.30 p.m. à 7.30 p.m.  
20 min. de 7.30 p.m. à 8.30 p.m.  
30 min. de 8.30 p.m. à 11.25 p.m.  
Tramway de Henderson à Saint-Denis, 12.20 a.m.  
Tramway de Saint-Vincent à Saint-Denis, 1.10 a.m.  
CARTIERVILLE — De Snowdon Jet. — Service de :  
20 min. de 5.20 a.m. à 8.40 p.m.  
40 min. de 8.40 a.m. à 12.00 minuit.  
DE CARTIERVILLE — Service de :  
20 min. de 5.40 a.m. à 9.00 p.m.  
40 min. de 9.00 p.m. à 12.30 a.m.  
MONTAGNE — De l'aveu du Parc et Mont-Royal. — Service de :  
20 min. de 5.40 a.m. à 12.00 minuit.  
DE L'AVEU, VICTORIA. — Service de :  
20 min. de 5.50 a.m. à 12.30 minuit.  
De l'aveu, Victoria à Snowdon, —10 min. 5.50 a.m. à 8.50 p.m.  
10 min. de 5.00 a.m. à 8.50 p.m.  
BOIT MILLE. — Service de :  
60 min. de 5.00 a.m. à 12.00 minuit.  
TETRAULTVILLE. — Service de :  
15 min. de 5.00 a.m. à 9.00 a.m.  
30 min. de 9.00 a.m. à 3.30 p.m.  
15 min. de 3.30 p.m. à 7.00 p.m.  
30 min. de 7.00 p.m. à 8.30 p.m.  
POINTE-AUX-TREMBLAIS. — Service de :  
15 min. de 5.00 a.m. à 9.00 a.m.  
30 min. de 9.00 a.m. à 3.30 p.m.  
15 min. de 3.30 p.m. à 7.00 p.m.  
30 min. de 7.00 p.m. à 11.00 p.m.  
50 min. de 11.00 p.m. à 1.00 a.m.

SALLE WINDSOR, VEND. 26 MARS, 8.30

## CASALS

**50 SIEGES A \$1.50**  
seront mis en vente chez Ed. Archambault et chez W. Lindsay.

## "JOFFE LE POILU"

Paris, 25. — Le premier comte de Barcelone s'appelait: "Joffe le poilu". Oyez plutôt :  
Le "Figaro" a reçu la lettre suivante :  
Aix-en-Provence, le 7 mars.  
Mon cher confrère,  
Nos amis les Catalans d'Espagne sont très fiers de leur frère d'au delà les monts, Joffe.  
Ils aiment en lui le chef des armées qui sauvera la Latinité.  
Il y a aussi dans leur affection une coïncidence historique qui est un gage d'avenir.  
Le premier comte souverain de Barcelone, qui acheta l'oeuvre de Charlemagne en nottoyant la Catalogne des ennemis, s'appelait "Joffe le Poilu".  
Voilà une belle coïncidence, et qui, n'est-ce pas, nous promet beaucoup. Comme le premier Poilu catalan, le Catalan poilu d'aujourd'hui sauvera l'esprit et le goût latins.  
Croyez à ma parfaite considération.  
Marcel PROVENCE.

## FEUILLETON DU DEVOIR

# La lune rousse

par CHAMPOL

(Suite).  
Or c'est justement ce "lâchez tout" qui me charmait jadis. Rien à dénager: les bons vieux meubles que l'on malmait sans scrupule, les rideaux derrière lesquels on se cachait, les parquets sans tapis où l'on dansait des rondes, la cuisine hospitalière où l'on allait préparer des dinettes. En même temps que ces plaisirs du jeune âge, Sanglier a perdu son prestige. Le paradis de mon enfance a cessé de m'attirer, et aujourd'hui je n'ai pas été loin d'y voir un enfer.  
Nous avons trouvé tout sens dessus dessous. L'oncle Raoul, le fils aîné de grand-père, a hérité de ses goûts faciles et champêtres, et il n'a pas eu pour les combattre ces deux antidotes: la magistrature et grand-mère.  
Sa femme, tante Anna, entend l'existence comme lui, à la bonne franquette, sans s'épuiser en raffinements ni courir après un idéal d'élegance, et le fait est qu'elle aurait de la peine à courir après n'importe quoi, car elle est démesurément "puissante", comme disent ici les bonnes gens polis; elle est ronde comme une citrouille, rouge comme une tomate, simple comme une pomme de terre. Il y a ainsi des femmes-légumes, comme il y a des femmes-fleurs, les unes et les autres trouvant leur emploi. Tante

Anna contente tout son monde, mais tout son monde n'est pas difficile. En entrant dans le salon dénudé, à désordre, toutes les portes ouvertes, les housses déchirées, un chapeau par-ci, un manteau par-là, nous nous sommes regardés, grand-mère et moi, avec déresse.  
"Que voulez-vous?" a dit tante Anna souriante, en se laissant tomber dans son fauteuil, les enfants en ont fait des leurs; mais Léon aurait bien pu veiller un peu au décorum!  
—C'est que je l'ai envoyé chercher les colis à la gare, dit l'oncle Raoul du fond d'un autre fauteuil. Pourvu qu'il ne soit pas en retard pour l'église! Nous devons y être à onze heures juste. M. le curé n'a que ce moment entre le mariage du boulanger et le retraité pour les enfants de la confirmation."  
Grand-mère a encore fait sa petite moue en observant qu'on aurait pu mieux choisir son jour pour une cérémonie familiale; mais l'oncle Raoul n'y regarda pas de si près.  
"Bah! bah! a-t-il déclaré, c'est là, et on doit s'habiller à faire chacun ses petites affaires sans se gêner."  
Grand-père approuvait, et je me suis hâtée de demander à voir ma filleule.  
Nous sommes montés, grand-mère et moi, chez Valentine, que nous avons trouvée dans son lit, en bonnet de nuit, la mine béate devant un horizon de langes séchant au feu.  
"La petite est magnifique, nous a-t-elle dit. Comme son père sera heureux de la voir si belle!"  
Il faut sans doute l'œil paternel pour démêler la beauté de ma filleule. Je n'ai été encore frappée que de son énorment. Elle respire le vieux berceau de crotonne bleue où ses frères et soeurs faisaient pourtant déjà bonne figure.  
"Tu peux la prendre, a proposé Valentine. As-tu peur de la casser?"  
—J'aurais bien plutôt peur qu'elle ne me cassât. Elle gigote, elle crie, et j'ai fait observer qu'il serait temps de l'habiller.  
Valentine se'est réservée de prendre part à l'opération, en nous confiant:  
"La nourrice est un peu idiote, mais j'aime autant cela. Ne me parlez pas de ces mijaurées avec des rubans de cinquante centimètres de large. Du lait et pas de prétentions, voilà ce qu'il nous faut."  
Nous sommes redescendues. On avait rassemblé les enfants, sauf Loulou qui toussa, et Toto qui s'est luxé la cheville (il y en a ainsi toujours quelques-uns d'écloués), et on s'apprêtait à partir pour l'église

Léon était revenu de la gare; mais il s'habillait et n'a paru que lorsque nous avons tous été à nouveau entassés dans le break, moi y fond. Il s'est élané sans un mot pour s'asseoir sur la barre (car dans les voitures de Sanglier on ne calcule jamais le nombre des places), et je lui ai trouvé l'air tout drôle. Il avait son chapeau enfoncé et son collet remonté, et n'a pas semblé entendre quand je l'ai interpellé.  
Il a gardé ainsi le silence jusqu'à ce que nous soyons arrivés, même quand il m'a offert le bras sous le porche de l'église, tout mouillé et encombré de gamins transis ayant des engelures jusqu'au bout du nez.  
De près, le nez de Léon aussi me paraissait d'un rouge un peu vil, et je lui ai demandé:  
"Qu'est-ce que tu as donc?"  
—Rien du tout..."  
Sa phrase a été complétée par un éternement formidable, puis il s'est mouché non moins formidablement. Il s'était enroulé comme un loup dans ses courses nocturnes selon ma prédiction, mais s'était arrangé pour dissimuler jusque-là.  
"A présent, tu n'as plus le temps de me remplacer," a-t-il dit, triomphant de sa perfidie.  
J'étais furieuse, mais je suis entrée tout de même. Il ne se gênait

plus, et, tête nue dans l'église, il a éterné de plus belle tout le temps du Credo.  
La cérémonie n'a été ni longue ni imposante. Nous formions un tout petit groupe près des fonts baptismaux, et tandis que M. le curé précipitait ses oraisons, on éteignait sur le maître-autel les cierges qui avaient servi au boulanger, et l'on rangeait à grand fracas les bancs de bois destinés au retraité."  
Pour abrégé encore les formalités, une grosse pluie s'est mise à battre les vitres et à eu raison même de la constance des gamins. Sous le porche, il n'en restait pas quatre pour manger nos dragées, et nous n'avons eu qu'à nous réempeiler dans le break vraiment élastique, avec, en surcharge, M. le curé, qui tirait sa montre, ayant tout juste le temps de déjeuner avant la retraite.  
Il ne faut pas, dit-on, donner aux enfants un nom significatif sous peine de le voir contredire par la destinée. Ainsi les Hercules sont faibles comme des poulets, les Alimée tombent sur des maris qui les battent, les Fortuné et les Richard n'ont jamais le sou. Suivant déjà cette règle, la jeune Reine aura été traitée par-dessous la jambe.  
"Elle n'en est pas moins bien portante et bien baptisée," a déclaré



COMMERCES ET FINANCES

REDUCTION DU PASSIF

TELE EST LA NOTE SAILLANTE DU RAPPORT FINANCIER DE LA "CANADIAN FAIRBANKS-MORSE COMPANY". — ANNEE DEFICITAIRE.

Le rapport financier de la "Canadian Fairbanks-Morse Company", présenté hier aux actionnaires de la Compagnie réunis en assemblée générale ordinaire, est particulièrement intéressant en ce qu'il indique un passif en relief, une diminution du capital de 31 décembre, par 3 millions \$211,524, soit trois fois et demi le passif exigible de \$927,501.

LA "CANADA STEAMSHIP Co"

L'ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE DES ACTIONNAIRES A EU LIEU A MIDI. — LE RAPPORT FINANCIER INDIQUE UNE ANNEE DEFICITAIRE.

Table with 2 columns: 1914, 1913. Rows include Actif réalisable, Inventaire, Créances, Effets à recevoir, Dépôts, Encaisse, Charges d'intérêts, etc.

Le Conseil d'administration a été réélu de la façon suivante: MM. Henry J. Fuller, président; Thos. McMillan, P. C. Brooks et C. G. Drinkwater, vice-présidents; E. R. Whithead, trésorier; C. H. Morse, fils, H. C. McClary, W. E. Miller et Robert Morse, administrateurs.

NOS VOIES FERREES

Au lieu d'une moins-value de 20.2 pour cent accusée dans le compte rendu du trafic du Pacifique-Canada, pour la seconde semaine de mars, une diminution de \$394,000, soit 18.4 pour cent, ressort du rapport de la troisième semaine de ce même mois.

LA BANQUE D'ANGLETERRE

Londres, 25. — L'état comparatif hebdomadaire de la Banque d'Angleterre fait connaître les variations suivantes: Circulation, aug., 100,000; Encaisse métallique, dim., 2,216,723; Réserve totale, dim., 2,316,000; Valeurs diverses, aug., 10,849,000; Autres dépôts, 7,233,000; Réserve en billets, dim., 2,435,000; Compte courant du Trésor, aug., 5,303,000.

DECLARATIONS DE DIVIDENDES

American Locomotive, 1 1/2%, trimestriel régulier, aux actions privilégiées, payable le 21 avril, aux actionnaires inscrits le 5.

"COURS EXCELSIOR"

Nous accusons réception de la très instructive brochure "Cours Excelsior", M. J. A. Michaud promet, dans cette intéressante fascicule, un cours complet de comptabilité classique en dix cahiers.

BOURSE DE LONDRES

Londres, 25. — Le taux de l'escompte est plus élevé aujourd'hui, par suite de l'exode de l'or. Les valeurs américaines ont été en vedette, au Stock Exchange et des affaires se sont traitées sur une haute échelle.

NOUVELLES DE WALL STREET

LA SEANCE A ETE ACTIVE, MAIS MOINS QUE CELLE D'HIER. — LE TON DU MARCHÉ EST FERME.

New-York, 25. — Le reading a été la seule valeur à manifester de la faiblesse à l'ouverture du Stock Exchange, aujourd'hui, toutes les autres émissions en vue, mêmes les moins actives généralement, ont enregistré des gains.

VIANDE SUR PIED

A CHICAGO.

Chicago, 25. — Gros détail: arrivages, 3,000 têtes; marché ferme; bœufs indigènes, \$5.85 à \$8.80; bœufs de l'Ouest, \$5.30 à \$7.40; vaches et génisses, \$3.00 à \$7.75; veaux, \$6.50 à \$10. — Menu détail: Porcs: arrivages, 23,000 têtes; marché ferme; légers, \$6.45 à \$6.70; moyens, \$6.45 à \$6.72 1/2; lourds, \$6.20 à \$6.70; très gras, \$6.20 à \$6.35; cochons, \$5.25 à \$6.20; moyenne des ventes, \$6.55 à \$6.65.

LES COMPENSATIONS

Les compensations des banques de Montréal, pour la semaine écoulée ce matin, se présentent comme suit: 1915. — \$43,529,801; 1914. — 43,108,911; 1913. — 37,506,170.

BOURSE DE MONTREAL

Voici les principales négociations de valeurs mobilières enregistrées en Bourse de Montréal, durant la matinée: 2 Cedars R. 60; 79 Shawinigan 117; 20 Bell Tel. (ex-divid. 140); 70 Power 211; 100 Hollinger 24.00; 2 Montreal Telegram 136.

LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison McGill & Co. Cours ouverture à 11.30 a.m. Blé: Mai, 154; Juillet, 122 1/2. Maïs: Mai, 73 1/2; Juillet, 75 1/2. Avoine: Mai, 58 1/2; Juillet, 54 1/2.

BOURSE DE NEW-YORK

Table with 4 columns: STOCKS, Dem., Offre., STOCKS, Dem., Offre. Rows include Amal. Cop, Am. Sug., Am. Can., etc.

PERSPECTIVES AGRICOLES

ELLES SONT TRES ENCOURAGEANTES DANS LE CANADA OCCIDENTAL. Par l'intermédiaire de son département des ressources naturelles, le C. P. R. a, au cours du mois de février, disposé de 10,300 acres de terrain dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta; ceci représente 59 fermes d'une moyenne de 175 acres chacune.

FAITS - MONTREAL

LES JAUNES SE CIVILISENT? Voilà que des Chinois deviennent malhonnêtes maintenant. Hier soir, deux enfants de l'Extrême Orient ont tenté d'obtenir de l'argent d'une dame quelconque, en lui promettant d'empêcher l'escouade des mœurs de venir troubler son repos.

INCENDIE CHEZ MORGAN

Un léger incendie, éclaté on ne sait trop comment, se déclara hier soir, à 6 heures 30, au second étage de l'établissement Morgan. La fumée sortit d'une boîte vide et le feu avait déjà fait quelques petits ravages quand les commis s'en aperçurent. Une alarme fut sonnée mais à l'arrivée des pompiers, tout était éteint.

CHUTE D'UN ARBRE.

Pendant qu'il était occupé à seier les branches d'un arbre, au coin des rues Notre-Dame et Létoirneux, M. Adolphe Beaujeu, âgé de 47 ans, perdit pied et culbuta, à trente pieds de là, sur le trottoir. Dans sa chute, il se brisa une jambe et se fit une fracture au crâne. Transporté à l'hôpital Notre-Dame, il mourut 20 minutes après son entrée. Beaujeu était marié et demeurait à 47, Létoirneux.

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

MENSONGES DE M. BERNHARDI

LE MINISTRE DE LA GUERRE FRANCAIS PROUVE QUE LA FRANCE NE PROJETAIT PAS LA VIOLATION DU TERRITOIRE BELGE. — L'ATTITUDE ANGLAISE.

Paris, 25. — Le ministère de la guerre a publié hier soir un communiqué portant que les déclarations de l'auteur militaire allemand, le général von Bernhardi, dans les journaux américains disant que la France et la Grande-Bretagne avaient fait des préparatifs élaborés pour violer la neutralité de la Belgique, sont nettement mensongères.

MORT DE M. L'ABBE ARTHUR BELAND

M. l'abbé Arthur Béland, ancien curé de Saint-Mathieu de Caxton, est décédé ce matin à la maison Saint-Janvier, chez les Soeurs de la Miséricorde, au Sault-au-Récollet. Le défunt est né à Louiseville, Qué., et fut ordonné le 24 septembre 1893. Il a été vicaire à Champlain, 1893-95; à Valmont, 1895-99; à Grand'Mère, 1899-1900; à Proulxville, 1900-1901; à Saint-Mathieu de Caxton, vicaire 1901-1902, et curé de 1902-07; puis vicaire à la Pointe-du-Lac, et retiré depuis quelques années à la maison S. Janvier.

MORT DE M. PHILEAS GAGNON

Québec, 25. — M. Phileas Gagnon, conservateur des archives judiciaires est décédé à 3 heures ce matin, après une longue maladie. M. Gagnon était un bibliophile distingué. Il avait vendu, il y a quelques années, à la cité de Montréal, une bibliothèque de très grande valeur.

MORT DE M. N. THOMAS

Saint-Rémi d'Amherst, 24. — M. Norbert Thomas, l'un des plus vieux citoyens de Saint-Rémi d'Amherst, Co. de Labelle, a succombé hier à l'âge de 68 ans, après une longue maladie. M. Thomas était l'un des pionniers de ce village où il était allé s'établir il y a 35 ans, et dont il fut maire de la municipalité pendant douze ans. Le défunt laisse pour le pleurer son épouse, huit enfants et 36 petits enfants.

150,000 FEMMES SANS TRAVAIL A LONDRES

Londres, 25. — Environ 150,000 femmes par jour se pressent autour des bureaux de travail pour obtenir du travail. On estime qu'environ 1,000,000 de femmes se sont montrées disposées à occuper les positions des hommes s'ils consentent à s'enrôler.

LA SOCIETE D'ARCHICOLOGIE

L'assemblée régulière mensuelle de la Société d'Archéologie et numismatique aura lieu au château de Ramezay, vendredi soir, le 26 courant, à 8 heures 15.

LA PAIX EN AOUT

Londres, 25. — Le "Daily Telegraph" dit, dans une dépêche de Copenhague: "D'après un homme d'affaires américain en vue, qui voyageait le mois dernier en Allemagne, les gens d'affaires s'attendent à la défaite de l'Allemagne et comptent que la guerre cessera au mois d'août."

TIERS-ORDRE FRANCISCAIN

Fraternité Sainte-Elisabeth, rue Dorchester ouest, No 964. Réunion du Discretorio, le vendredi, 26 mars 1915, à 2 hrs p. m. Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. La Secrétaire.

LE GENERAL DELARUE TUE

Paris, 25. — Le général René Joseph Delarue, général français de division, a été tué par une balle à la tête en examinant une tranchée au front de bataille, a-t-on annoncé hier soir.

CONFERENCE DE M. L. RIVEST

Demain, le 26 courant, à 8 heures 30 du soir, dans l'école Lajoie, coin des rues Outremont et Lajoie, Monsieur L. Rivest, chevalier de l'Ordre Militaire et Fondateur du Saint-Sépulchre, qui arrive de France, donnera une conférence sur la guerre, avec projections lumineuses, et chant et de la musique compléteront le programme. Cette conférence est faite au profit de la Saint-Vincent de Paul de la paroisse Sainte-Madeleine d'Outremont, et les billets sont en vente à 50 sous chacun.

HORN SUBIRA SON PROCES

Portland, Me., 25. — La cour de Circuit des Etats-Unis a ordonné aujourd'hui que Werner Horn soit amené à Boston pour y subir son procès devant la Cour Fédérale de District sous l'accusation de transport illégal de nitroglycérine de New-York à Vancouver, Maine.

MORT DE M. L'ABBE ARTHUR BELAND

M. l'abbé Arthur Béland, ancien curé de Saint-Mathieu de Caxton, est décédé ce matin à la maison Saint-Janvier, chez les Soeurs de la Miséricorde, au Sault-au-Récollet. Le défunt est né à Louiseville, Qué., et fut ordonné le 24 septembre 1893. Il a été vicaire à Champlain, 1893-95; à Valmont, 1895-99; à Grand'Mère, 1899-1900; à Proulxville, 1900-1901; à Saint-Mathieu de Caxton, vicaire 1901-1902, et curé de 1902-07; puis vicaire à la Pointe-du-Lac, et retiré depuis quelques années à la maison S. Janvier.

AUX ASSISES

Le procès de Joseph Rivest, accusé d'avoir volé \$477 à la librairie Beauchemin, où il était employé comme comptable, s'est continué ce matin, en cour d'Assises. Il est probable que ce procès se termine cet après-midi.

MEURTRIERS A BORDEAUX

Seain Dickoff et Naiden Vastoff, les deux meurtriers de Marco Ichoff, condamnés à être pendus le 28 mai à Valleyfield, ont été conduits ce matin à la prison de Bordeaux, où ils seront détenus jusqu'à la veille de leur exécution.

ISRAELITES A L'AMENDE

Dix individus, la plupart Juifs, accusés d'avoir négligé de se conformer aux règlements du Département des Incendies, après un premier avis, ont été condamnés à \$5 et \$10 d'amende plus les frais, par le recorder Semple.

L'EXPOSITION DE LA CALIFORNIE

Les compagnies du Grand-Tronc et du Grand-Tronc-Pacifique, avec leurs navires et leurs autres moyens de transport, offrent un grand choix de routes attrayantes aux voyageurs qui veulent se rendre à l'exposition qui a actuellement lieu en Californie. En achetant votre billet d'aller et retour, vous devriez prendre au moins une fois la route canadienne afin de jouir des merveilleux effets scéniques du territoire que vient d'ouvrir le plus nouveau et le plus moderne des chemins de fer transcontinentaux.

ON DEMANDE

Des travaux d'impressions DE TOUTES SORTES Prix modérés, promptitude, ouvrage parfait.

LE DEVOIR

43 rue S.-Vincent TEL. MAIN 7461 Notre représentant ira vous voir sur demande.

CLOTURE DE COURS

UNE BRILLANTE SEANCE MARQUEE, HIER SOIR, AU MONUMENT NATIONAL, LA CLOTURE DES COURS PUBLICS DE LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Hier soir, au Monument National, a eu lieu la séance de clôture, pour l'exercice 1914-15, des cours publics de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

La grande salle du Monument était remplie d'élevés et de leurs parents et amis. Un joli programme musical et littéraire fut rendu, après quoi, il y eut distribution des prix aux élevés.

L'orchestre Boucher rendit de jolis morceaux. M. J. L. Berubé chanta "Mon Pays", de R. P. Desjardins et Mme A. Thibodeau, rendit la "Chanson de Boberine", de Léo Delibes. Il y eut aussi d'intéressantes déclamations par Mlles Florence Tourangeau, Béatrice Perrot, Rolande Dutrisac et MM. André Tourangeau, C. J. Shaw et Edouard Cholette, Mlle Jeanne Bertrand et M. B. Bertrand interprétèrent, avec grâce "Diplomatie Féminine", de Germain Beaulieu.

Seize élèves du cours d'anglais rendirent "The coming of Aunt Mary". Les élèves et artistes reçurent des applaudissements bien mérités.

M. Victor Morin, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste, prononça une allocution où il félicitait les élevés qui ont mérité des prix.

M. J. V. Désaulniers, directeur des cours, montra dans son rapport, tout le progrès accompli et tout le succès obtenu par cette oeuvre admirable des cours publics de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Voici quelques statistiques intéressantes tirées de ce rapport. Il est à noter que les cours de langue française sont pour les personnes de langue étrangère et ceux de langue anglaise, pour les personnes de langue française. La moyenne de présence à ces derniers cours est en outre remarquable.

Les cours de langues française élémentaires A, B, C, et avancé ont été donnés par Mlle A. Gagnon et M. A. G. Robitaille. Les élevés étaient respectivement de 83, 184 et 90. Moyenne de présence: 33, 41 et 51. Grammaire française: M. J. P. Labarre, 50 élevés, moyenne de présence 22. Diction française: Mlle Idola Saint-Denis, 47 élevés, moyenne de présence 22. Langue anglaise, élémentaire et avancée: M. Thomas Banks, 188 et 187 élevés respectivement, moyenne 109 et 106. Sténographie: Mme Elodie Perrault, 106 élevés, moyenne 61. Dactylographie: Mlle Joséphine Blondin, 44 élevés, moyenne 31.

Mlle A. Gagnon, Joséphine Blondin, Mme Elodie Perrault, M. A. G. Robitaille et M. Thomas Banks ont donné 30 cours par matière. M. J. P. Labarre, 20, et Mlle Idola Saint-Jean, 16.

Le nombre des cours a été de 249; des élevés: 979; des présences: 13,329; la moyenne de présence a été de 482 et 354 élevés n'ont pas manqué plus de 4 leçons.

Pour ce qui est des conférences du dimanche, le Dr C. N. Valin a donné 20 conférences sur l'hygiène devant une moyenne de 140 personnes; M. J. B. Lagacé en a donné 10 devant 90 personnes en moyenne et M. Emile Miller, 10, devant 80 auditeurs en moyenne.

M. Désaulniers n'a que des élevés pour les élevés dont l'assiduité a été remarquable et pour les professeurs de la science et le tact ont été à la hauteur de leur tâche. Parfois aux conférences du dimanche, dit-il, la salle était trop petite.

M. Désaulniers remercie la Société Saint-Jean-Baptiste pour l'usage de ses salles et le gouvernement provincial pour sa généreuse subvention. L'espace ne nous permet que de donner les noms des gagnants des premiers prix en chaque matière enseignée. Cours élémentaire de langue française: Mlle Mary Anne Pratt, M. A. Dixon, C. E. Cavers. Classe de langue française, première année: M. Ed. A. Mouncey, S. W. Vernon Shaw, et Mlle Rose McKeown; deuxième année: Mlle E. Harobin, M. A. E. Fulser, M. J. A. Fraser, Grammaire et dictionnaire: Mlle H. Vinette; deuxième division: M. H. Vézina. Diction française, hors concours, Mlle Jeanne d'Anteuil, M. Joseph Dussault; cours supérieur, Mlle Béatrice Perrot, Mlle Jeanne Bertrand, M. Benoit Bertrand; deuxième classe: Mlle Rolande Dutrisac, Mlle Cécile Proulx et M. Paul Cholette; classe des pupilles: M. Edouard Cholette et Mlle Florence Tourangeau. Classe de langue anglaise: Mlle Ernestine Desnoyers, M. Joseph Roy, Mlle Valérie Laforet. Langue anglaise, classe avancée: Mlle Emilie Bouchard, M. Henri Lessard, Mlle Rose Guertin. Sténographie: excellence M. H. Maréchal, premier prix, Mlle Laura Constantine; second groupe, Mlle Cécile Voghin, Dactylographie: Mlle Joséphine Lavigne.

MANUFACTURE A LOUER A SAINT-LAURENT

40 x 100, 3 étages éclairés sur quatre faces, et complètement équipés de machineries électriques. S'adresser à GOHIER & BIGRAS 7 PLACE D'ARMES. Tél. M 3220

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 1882.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 1883. — Charles Auguste Brossard, demandeur, vs. M. Newman, défendeur. Le 3ème jour d'avril 1915 à dix heures de l'après-midi, au domicile de dit défendeur, au No 1879 rue Saint-Hubert en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. PIERRE BIEN-JONNETT, H.C.S. Montréal, 25 mars 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 1884.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 1885. — D. W. Joffe vs. J. Mathias. Le 3ème jour d'avril 1915, à onze heures de l'après-midi, au domicile de dit défendeur, au No 482 rue Visitation, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. A. Chénier, H.C.S. Montréal, 23 mars 1915.

CLOTURE DE COURS

UNE BRILLANTE SEANCE MARQUEE, HIER SOIR, AU MONUMENT NATIONAL, LA CLOTURE DES COURS PUBLICS DE LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Hier soir, au Monument National, a eu lieu la séance de clôture, pour l'exercice 1914-15, des cours publics de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

La grande salle du Monument était remplie d'élevés et de leurs parents et amis. Un joli programme musical et littéraire fut rendu, après quoi, il y eut distribution des prix aux élevés.

L'orchestre Boucher rendit de jolis morceaux. M. J. L. Berubé chanta "Mon Pays", de R. P. Desjardins et Mme A. Thibodeau, rendit la "Chanson de Boberine", de Léo Delibes. Il y eut aussi d'intéressantes déclamations par Mlles Florence Tourangeau, Béatrice Perrot, Rolande Dutrisac et MM. André Tourangeau, C. J. Shaw et Edouard Cholette, Mlle Jeanne Bertrand et M. B. Bertrand interprétèrent, avec grâce "Diplomatie Féminine", de Germain Beaulieu.

Seize élèves du cours d'anglais rendirent "The coming of Aunt Mary". Les élèves et artistes reçurent des applaudissements bien mérités.

M. Victor Morin, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste, prononça une allocution où il félicitait les élevés qui ont mérité des prix.

M. J. V. Désaulniers, directeur des cours, montra dans son rapport, tout le progrès accompli et tout le succès obtenu par cette oeuvre admirable des cours publics de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Voici quelques statistiques intéressantes tirées de ce rapport. Il est à noter que les cours de langue française sont pour les personnes de langue étrangère et ceux de langue anglaise, pour les personnes de langue française. La moyenne de présence à ces derniers cours est en outre remarquable.

Les cours de langues française élémentaires A, B, C, et avancé ont été donnés par Mlle A. Gagnon et M. A. G. Robitaille. Les élevés étaient respectivement de 83, 184 et 90. Moyenne de présence: 33, 41 et 51. Grammaire française: M. J. P. Labarre, 50 élevés, moyenne de présence 22. Diction française: Mlle Idola Saint-Denis, 47 élevés, moyenne de présence 22. Langue anglaise, élémentaire et avancée: M. Thomas Banks, 188 et 187 élevés respectivement, moyenne 109 et 106. Sténographie: Mme Elodie Perrault, 106 élevés, moyenne 61. Dactylographie: Mlle Joséphine Blondin, 44 élevés, moyenne 31.

Mlle A. Gagnon, Joséphine Blondin, Mme Elodie Perrault, M. A. G. Robitaille et M. Thomas Banks ont donné 30 cours par matière. M. J. P. Labarre, 20, et Mlle Idola Saint-Jean, 16.

Le nombre des cours a été de 249; des élevés: 979; des présences: 13,329; la moyenne de présence a été de 482 et 354 élevés n'ont pas manqué plus de 4 leçons.

Pour ce qui est des conférences du dimanche, le Dr C. N. Valin a donné 20 conférences sur l'hygiène devant une moyenne de 140 personnes; M. J. B. Lagacé en a donné 10 devant 90 personnes en moyenne et M. Emile Miller, 10, devant 80 auditeurs en moyenne.

M. Désaulniers n'a que des élevés pour les élevés dont l'assiduité a été remarquable et pour les professeurs de la science et le tact ont été à la hauteur de leur tâche. Parfois aux conférences du dimanche, dit-il, la salle était trop petite.

M. Désaulniers remercie la Société Saint-Jean-Baptiste pour l'usage de ses salles et le gouvernement provincial pour sa généreuse subvention. L'espace ne nous permet que de donner les noms des gagnants des premiers prix en chaque matière enseignée. Cours élémentaire de langue française: Mlle Mary Anne Pratt, M. A. Dixon, C. E. Cavers. Classe de langue française, première année: M. Ed. A. Mouncey, S. W. Vernon Shaw, et Mlle Rose McKeown; deuxième année: Mlle E. Harobin, M. A. E. Fulser, M. J. A. Fraser, Grammaire et dictionnaire: Mlle H. Vinette; deuxième division: M. H. Vézina. Diction française, hors concours, Mlle Jeanne d'Anteuil, M. Joseph Dussault; cours supérieur, Mlle Béatrice Perrot, Mlle Jeanne Bertrand, M. Benoit Bertrand; deuxième classe: Mlle Rolande Dutrisac, Mlle Cécile Proulx et M. Paul Cholette; classe des pupilles: M. Edouard Cholette et Mlle Florence Tourangeau. Classe de langue anglaise: Mlle Ernestine Desnoyers, M. Joseph Roy, Mlle Valérie Laforet. Langue anglaise, classe avancée: Mlle Emilie Bouchard, M. Henri Lessard, Mlle Rose Guertin. Sténographie: excellence M. H. Maréchal, premier prix, Mlle Laura Constantine; second groupe, Mlle Cécile Voghin, Dactylographie: Mlle Joséphine Lavigne.

MANUFACTURE A LOUER A SAINT-LAURENT

40 x 100, 3 étages éclairés sur quatre faces, et complètement équipés de machineries électriques. S'adresser à GOHIER & BIGRAS 7 PLACE D'ARMES. Tél. M 3220

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 1882.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 1883. — Charles Auguste Brossard, demandeur, vs. M. Newman, défendeur. Le 3ème jour d'avril 1915 à dix heures de l'après-midi, au domicile de dit défendeur, au No 1879 rue Saint-Hubert en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. PIERRE BIEN-JONNETT, H.C.S. Montréal, 25 mars 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 1884.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 1885. — D. W. Joffe vs. J. Mathias. Le 3ème jour d'avril 1915, à onze heures de l'après-midi, au domicile de dit défendeur, au No 482 rue Visitation, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. A. Chénier, H.C.S. Montréal, 23 mars 1915.



Modèle B-207 Pour le Printemps

Vous croyez que vous l'aimerez? Albra, nous serons heureux de vous en montrer un semblable à votre mesure, ou 20 autres modèles de nos complets prêts à porter, — depuis \$15. Ou bien nous vous ferons voir un costume sur mesure, dont vous choisirez l'étoffe et le patron. Satisfaction toujours garantie. Pas d'obligation d'acheter parce que vous venez voir. Nous ne vous demandons que de venir voir.

Etablissements "Fashion-Craft" MONTREAL MAX. BEAUVAIS LIMITEE 229 rue Saint-Jacques A. A. ROY 469 rue Saint-Catherine Est DUBE LIMITEE 463 rue Sainte-Catherine Ouest

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL.

Avis est par les présentes donné qu'un dividende de deux dollars par action sur le capital de cette institution, a été déclaré et sera payable à son bureau-chef, à Montréal, le 27 avril 1915, à dix heures de l'après-midi, au domicile de dit défendeur, au No 185 rue Montanan, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. E. Bouchard, H.C.S. Montréal, 24 mars 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 1882. — J. Laizon, demandeur, vs. Solomon Malouf et Michel K. Malouf, défendeurs. Le septième jour d'avril 1915, à dix heures de l'après-midi, au domicile de dit défendeur, au No 185 rue Montanan, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. E. Bouchard, H.C.S. Montréal, 24 mars 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 1883. — Charles Auguste Brossard, demandeur, vs. M. Newman, défendeur. Le 3ème jour d'avril 1915 à dix heures de l'après-midi, au domicile de dit défendeur, au No 1879 rue Saint-Hubert en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. PIERRE BIEN-JONNETT, H.C.S. Montréal, 25 mars 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 1884. — La Cie d'Avant de Montréal, demandeur, vs. M. Newman, défendeur. Le 3ème jour d'avril 1915 à dix heures de l'après-midi, au domicile de dit défendeur, au No 1879 rue Saint-Hubert en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. PIERRE BIEN-JONNETT, H.C.S. Montréal, 25 mars 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 1885. — D. W. Joffe vs. J. Mathias. Le 3ème jour d'avril 1915, à onze heures de l'après-midi, au domicile

**Le temps qu'il fera**

Beau et doux.

Bulletin d'après le thermomètre de Hean et Harrison, 35 rue Notre-Dame Est. R. de Meisl, géant.

Aujourd'hui maximum . . . . . 52  
Minimum . . . . . 38  
Même date l'an dernier . . . . . 25  
Même date l'an dernier . . . . . 22

BAROMETRE : 8 h. matin, 29.86;  
11 h. matin, 29.85; midi, 29.83.

VENREDI, LE 26 MARS  
Notre-Dame de Pitié.  
Lever du soleil, 5 heures 54.  
Coucher du soleil, 6 heures 20.  
Lever de la lune, 8 h. 54.  
Coucher de la lune, 3 heures 46.  
Pleine lune, le 31, à 0 h. 44 m. du matin.

**DERNIERE HEURE**

Voir les nouvelles de l'avant-midi en page 7.

**NOUVEAUX PASTEURS**

MGR LEPAILLEUR EST NOMME A SAINT-FRANCOIS D'ASSISE DE LA LONGUE-POINTE ET M. L'ABBE PERRIER AU SAINT-ENFANT JESUS.

Deux importants changements ecclésiastiques sont annoncés ce matin. Mgr G.-M. LePailleur, P.D., curé de Saint-Enfant Jésus, de Montréal, vient d'être officiellement nommé curé de la paroisse Saint-François d'Assise, de la Longue-Pointe, en remplacement de feu M. Philippe Lecourt. M. l'abbé Louis-Philippe Perrier, curé de Saint-Lambert, devient curé de Saint-Enfant Jésus.

La nomination de Mgr LePailleur a été annoncée ce matin même par S. G. Mgr l'archevêque aux paroissiens de Saint-François d'Assise lors des funérailles du défunt curé Lecourt.

Mgr Georges-Marie LePailleur est né à Chateaugay, le 25 septembre 1858, d'Alfred-Narcisse LePailleur, notaire, et de Philomène Dalton, fit ses études au séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Fabre, le 3 juin 1882. Il fut professeur d'anglais au petit séminaire de Montréal, 1882-83, vicaire à Hochelaga de Montréal, 1883-89, premier curé du Très-Saint-Nom de Jésus, de Montréal, 1889-97, où il a bâti un presbytère en 1891, depuis 1897 il était curé du Saint-Enfant Jésus de Montréal, où il agrandi et restaura l'église en 1889 et 1903, bâtit un presbytère en 1906-07 et des écoles en 1907. Il est aumônier provincial des Forestiers catholiques depuis 1895 et aumônier général des Artisans canadiens-français depuis 1904 et aumônier diocésain des Conférences Saint-Vincent de Paul depuis 1906. Depuis 1904 il est vicaire forain et chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal et l'an dernier il a été élevé au rang de Prêlat domestique de Sa Sainteté.

M. l'abbé Louis-Philippe Perrier est né à Saint-Valentin, comté de Saint-Jean, le 6 mars 1870, de Louis Perrier, cultivateur, et d'Elmire Lefebvre; il fit ses études au séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Emard, le 19 décembre 1896.

Il a été professeur au collège de Montréal, 1896-98, étudiant à Rome, 1898-1901, d'où il revint docteur en théologie, 1900, et en droit canonique, 1901; professeur de philosophie et de droit canonique au séminaire de Montréal, 1901-03; vicaire chancelier de l'archevêché de Montréal, 1903-06; visiteur des écoles catholiques de Montréal, depuis 1906; professeur de droit public de l'Église à la faculté des Arts de l'Université Laval à Montréal, et depuis quelques années curé de Saint-Lambert.

**LE CONGRÈS DES BONNES ROUTES**

Toronto, 25 — M. Wheelock, ingénieur du comté de Peel, Ontario, a été le principal orateur ce matin, au congrès des bonnes routes. Il a soutenu que l'emplacement des chemins est la première chose à considérer.

M. Rowell, le chef de l'opposition à la législation, a déclaré que la question des relations entre le citoyen et le campagnard constitue un des gros problèmes qui se posent devant le peuple. Les bons chemins sont un des meilleurs moyens de résoudre ce problème.

**UN POT DE VIN DE \$1,200 ?**

UN AGENT AURAIT REÇU CETTE SOMME POUR INFLUENCER UN MINISTRE.

(De notre correspondant)

Ottawa, 25. — Au comité des comptes publics, ce matin, l'hon. Dr Reid a annoncé que le gouvernement a décidé de référer le cas de Powell au ministère de la Justice, ce qui signifie que cette affaire quitte le terrain parlementaire pour entrer dans le domaine judiciaire. Au nom du jeune commis Powell, M. Garland, député de Carleton, a remis au président du comité un chèque de \$8,300, en remboursement total de ses profits en cette affaire. Cette somme sera déposée entre les mains du contrôleur général, M. Fraser. Une autre sensation a été créée par l'admission d'un M. J. H. McQuarrie, qui a été accusé d'avoir reçu un pot-de-vin de \$1,200 pour exercer son influence auprès du ministre de la Milice en vue de faire acheter d'un M. Wyllie trois camions automobiles. McQuarrie avait été nommé membre du comité d'achats créé par M. Sam Hughes, et il admet avoir signé à Wyllie une reconnaissance de cette somme de \$1,200.

**VOL CHEZ F. X. SAINT-CHARLES**

Des cambrioleurs ont pénétré la nuit dernière dans les entrepôts de la maison de M. F. X. Saint-Charles, 41 rue Saint-Gabriel, et se sont emparés de marchandises s'élevant à \$800. Ils sont montés au premier étage en se hissant au moyen d'un câble, et sont repartis en brisant le vastissas au-dessus de la partie donnant sur rue Saint-Vincent. C'est aussi par là qu'ils étaient entrés.

La maison Saint-Charles est assurée contre les voleurs.

**LA GUERRE**

**LES RUSSES PENETRENT EN HONGRIE**

**BUDAPEST EST LEUR BUT**

**FRENCH A FOI DANS LA VICTOIRE**

LE COMMANDANT ANGLAIS EST PLEIN DE CONFIANCE. — IL DIT QUE LES FRANÇAIS ONT L' "ELAN" DES SOLDATS DE NAPOLEON. — HOMMAGES A L'ENNEMI. — LES CHEFS. — LA RETRAITE DE MONS

Des quartiers-généraux anglais en France, 25. — Le correspondant Frederick Palmer a eu une entrevue avec le général French. Le général a confié tout d'abord qu'il ne doutait aucunement de l'issue de la guerre. Jamais sa confiance en la victoire n'a été aussi grande qu'aujourd'hui.

Interrogé sur les choses qui lui ont le mieux permis d'exécuter la retraite de Mons, sir John French répond que c'est la ténacité de dogue de sa petite armée. Pas un instant son courage n'a faibli. Ce fut ensuite l'esprit agressif et alerte de la cavalerie qui empêcha la cavalerie ennemie d'entourer ses troupes. Il opine que le moment le plus critique de la campagne des Anglais en France remonte à la retraite de Mons à La Caësa. L'armée anglaise se trouvait en rase campagne, et dans une position très dangereuse. Les Allemands eussent pu l'annihiler si la cavalerie n'avait pas été à la hauteur de sa tâche en couvrant ses ailes.

Le général affirme que le courage, la discipline et la ténacité constituent encore les principaux éléments de succès. Il pense qu'on a exagéré l'importance de l'artillerie. Les armes qui décident du sort des batailles sont le fusil et le mitrailleur. L'infanterie est encore la reine des combats.

Il rend hommage aux qualités du soldat allemand. Il attribue sa valeur et son esprit de discipline au fait que dès son berceau on le forme à la règle, et on lui inculque l'amour du kaiser et de la patrie.

Quand on aborde la question des actes de barbarie des casques à pointe, le général a pour la première fois, une hésitation avant de parler. Il dit d'un air convaincu que les ennemis se sont très mal conduits, mais il semble que leur inculpation dépend des commandants.

Quant à l'armée française, elle a maintenant appris que la machine militaire allemande n'est pas invincible.

"Inutile de faire l'éloge de ses généraux et du courage dont elle a fait preuve dans la bataille de la Marne, dit le général. Les soldats français ont l'élan de l'époque napoléonienne. Homme pour homme, ils valent mieux que les Teutons aujourd'hui. Ils ont fait des progrès constants depuis le commencement des hostilités; les ennemis ont perdu de leur vigueur. La victoire de Neuve-Chapelle est importante. Elle prouve que nous, nous, nous sommes l'ennemi d'une position bien fortifiée, et ensuite la conserver. Pour ce qui est des Canadiens, je ne puis les porter trop aux nues."

**CALME RELATIF SUR LE FRONT FRANCO-BELGE**

(Spécial au "Devoir")

Londres, 25. — Dans le cours de la première période de la grande bataille précédant la tentative d'attaque des Russes contre Budapest, les Moscovites sont allés de l'avant à travers la partie ouest du col de Dukla, et se sont retranchés à moins de 15 milles de la ville hongroise de Bantfa.

Les rapports de Petrograd et de Vienne s'accordent à dire aujourd'hui que dans le voisinage de Bratfa, les troupes du czar portent depuis la reddition de Pzemyzl, les combats le long de cette ligne de front de 50 milles ont pris une importance considérable. Or mande de Petrograd que le czar et le grand-duc Nicholas se rendront à la ligne de feu dans les Carpathes, dès qu'on aura rétabli les communications de chemin de fer au sud de Pzemyzl.

Une victoire décisive pour les Russes dans les défils mettrait en branle une grande armée qui par les Carpathes ferait irruption dans les plaines de la Hongrie et marcherait sur Budapest. Les Russes se seraient avancés, jusque dans la région de Svidnik, en Hongrie. Leur objectif est Bantfa, terminus de la ligne allant au sud en passant par Kassa, dans la haute Hongrie. Bantfa est situé à 150 milles au nord-est de Budapest.

Si les Moscovites parvenaient à s'emparer de la voie ferrée, le premier engagement aura lieu dans le voisinage de Kassa.

\*\*\*

Londres, 25. — Le correspondant de la Reuters Telegram Company, mande que le bulletin officiel suivant a été publié dans la capitale russe :

Le butin énorme pris à Pzemyzl comprend 500 wagons, quatre locomotives, et 5,000 tonnes de charbon.

"Pendant l'une des sept contre-attaques allemandes exécutées le mardi près de Karaska (Pologne russe septentrionale) sur la rive droite de la rivière Omulew nous réussimes à isoler complètement deux bataillons allemands et à en mettre en troisième en fuite.

"Pendant toute la journée de mardi une escadre allemande de sept vaisseaux de guerre ont croisé au large de la côte de la Belgique tirant sur les villages du littoral. L'escadre a disparu à six heures du soir."

**BULLETIN DE PARIS**

Paris, 25. — Le communiqué de l'après-midi se lit comme suit : "Dans la Champagne il y eut hier un assez vif engagement d'artillerie. Dans le voisinage de la colline No 196, nous avons repoussé trois attaques allemandes. Dans l'Argonne l'attaque allemande au Fontaine a échoué. A Eparges nous avons repoussé trois contre-attaques.

Sur le reste du front il n'y avait rien à signaler.

Jamais les spectateurs d'une séance du bureau ne se sont torturés dans les spasmes d'une hilarité telle. Parcell spectacles feraient salle comble un dollar la place, dusseut-ils être représentés à l'Aréna.

M. le maire commença la séance en faisant remarquer que certains items du programme des travaux publics adoptés la semaine dernière n'ont été à tort mis sur le compte du pouvoir d'emprunt. D'où une discussion, présage de celle qui va suivre, et qui nécessite l'intervention de M. Pelletier, contrôleur des finances et de Me Laurendeau, avocat de la ville. M. le maire gagna son point contre MM. McDonald et Ainey.

Il ressort de l'enquête faite par le maire qu'on a depuis des années et des années chargé à même le fonds d'emprunt des travaux qui auraient dû être défrayés à même le revenu.

**BULLETIN DE BERLIN**

Berlin, 25. — Communiqué officiel de cet après-midi :

Sauf des engagements sans importance sur les Hauts-de-Meuse, au sud-est de Verdun, et à Hartmannswillerkopf, et qui continuent encore, il n'y a eu hier que des duels d'artillerie sur le front occidental.

Dans la zone orientale, nous avons repoussé les attaques des Russes, à l'est et au sud-est d'Augustowo, dans le voisinage de Jednorozek et au nord-est de Przasnysz.

**ADMISSION DE VIENNE**

Genève, via Paris, 25. — Le gouvernement autrichien admet d'après des dépêches de Vienne arrivées ici, que la reddition de Pzemyzl a coûté six généraux, environ 2,500 gradés et 70,000 hommes. Les Autrichiens prétendent que les canons de la forteresse ont pour la plupart été mis hors d'usage et que toutes les munitions ont été détruites.

On estime ici que la chute de Pzemyzl permettra à une armée de 180,000 Russes de prendre part aux opérations.

**L'AUTRICHE EST ABATTUE**

Londres, 25. — Le correspondant du "Times" à Rome télégraphie : "On semble s'occuper surtout ici cette semaine de la chute de Pzemyzl, et sur le changement d'attitude de la Bulgarie. On se demande ici si la chute de la grande forteresse de Galicie n'aura pas une influence sur les négociations au sujet du Trentin.

"Il semble que la presse autrichienne a reçu de nouveau l'ordre de garder le silence. L'Allemagne semble compter encore sur le succès final, mais l'Autriche est abattue."

**LES TURCS ONT SUBI DE LOURDES PERTES**

Londres, 25. — Le correspondant de l'agence Reuters à Ténédos télégraphie : "Suivant des renseignements dignes de foi fournis par des réfugiés des Dardanelles, les Turcs ont éprouvé des pertes considérables dans le cours de l'attaque livrée par la flotte alliée, le 18 mars. La plupart des forts ont été réduits au silence.

Deux destroyers anglais ont remonté le détroit, mercredi, sur une distance considérable."

**OBSEQUES DE M. L'ABBE LECOURT**

Ce matin en l'église de S. François d'Assise a eu lieu le service funèbre de feu M. l'abbé J. M. H. Lecourt, curé de cette paroisse.

Le service a été chanté par M. l'abbé H. Lecourt, son neveu, vicaire de S. Jean de la Croix, assisté de M. le chanoine Jasmin, de Sainte-Thérèse, et M. l'abbé Noël Fauteux, vicaire de S. Jean-Baptiste.

S. G. Mgr l'archevêque a prononcé une allocution où il a fait l'éloge du prêtre défunt. Sa Grandeur a ensuite donné l'absoute.

L'inhumation s'est faite dans un caveau sous l'église.

Près de deux cents membres du clergé étaient présents. On remarquait entr'autres Mgr Emard, évêque de Valleyfield, ancien évêque du diocèse de Montréal, et M. l'abbé J. M. H. Lecourt, curé de cette paroisse.

Une chorale de près de cent voix, sous la direction de M. Hector Boulay, a exécuté la partie musicale.

S. G. Mgr l'archevêque a annoncé aux paroissiens réunis la nomination de Mgr LePailleur comme curé de la paroisse de S. François d'Assise.

Le nouveau curé était pasteur de la paroisse de l'É.-Enfant-Jésus de Montréal.

**CHEZ LE RECORDER**

Les propriétaires des cinémas Maple Leaf et Palace ont été trouvés coupables d'avoir admis des mineurs dans leurs théâtres. Ils recevront leur sentence plus tard.

Les treize Italiens accusés d'avoir troublé la paix publique, ont comparu ce matin, et leur procès s'instruira cet après-midi.

**LE SORT DU KARLSRUHE**

New-York, 25. — M. Jesse Boyd, second du "Carib" coulé par une mine allemande dans la mer du Nord, est arrivé aujourd'hui de Rotterdam à bord du paquebot de ce nom. Il tient d'un ami qui a conservé avec des marins du croiseur leutnant "Karlsruhe" à Bremerhaven, que ce croiseur s'est échoué sur un récif dans les mers des Indes occidentales, en décembre. L'équipage ne pouvant l'en tirer, le détruisit. Quelques membres de l'équipage se trouvent à Bremerhaven, d'autres sont probablement dans les Indes occidentales et dans l'Amérique du Sud.

**REQUETE AMERICAINE REJETEE**

Londres, 25. — Le gouvernement britannique a rejeté la requête des États-Unis qui demandaient qu'un attaché consulaire soit établi dans le port de Kirkwall, en Écosse, pour rédiger un rapport sur les cargaisons des navires américains qui y sont détenus.

**LE CAS DU "MARACAS"**

Londres, 25. — L'ambassadeur Page s'est enquis deux fois au Foreign Office des motifs qui ont fait que le paquebot américain "Maracas" devant le tribunal des prises à Hull, sans recevoir de réponse officielle. Le "Maracas", parti de New-York le 22 février, avec une cargaison de conserves pour Rotterdam et Copenhague, fut détenu à Kirkwall, le 11 mars.

**JOURNALISTE FRANCO-AMERICAIN TUE**

Nouvelle-Orléans, 25. — Joseph Laïère, qui a abandonné son poste de chef du service d'information au journal "l'Abéille", pour s'enrôler dans l'armée française, est mort de blessures reçues à Craonne, suivant un câblogramme reçu par son père.

**LE LATIN CHEZ NOS COMMISSAIRES**

L'APPLICATION DU "BAILLON" ECHOUE GRACE A L'ABSENCE MOMENTANEE DE M. COTE ET A UNE DISPUTE AU SUJET DE "MUTATIS MUTANDIS". — LES TRAVAUX PUBLICS.

Cet après-midi, on se disputera, à l'Hôtel de Ville, au sujet des "municipaux". M. le maire, en effet, a annoncé qu'il jetterait son projet sur le tapis. On peut s'attendre à un débat qui ne se terminera pas avant la soirée fortement entamée. On voulait adopter le baillon, ce matin, pour appliquer des cet après-midi, mais la tactique a échoué parce M. Thomas Côté était absent pour quelques minutes et que M. McDonald contrôlait la majorité temporairement. La discussion des règlements a donné lieu à une longue dispute sur deux mots... latins.

Jamais les spectateurs d'une séance du bureau ne se sont torturés dans les spasmes d'une hilarité telle. Parcell spectacles feraient salle comble un dollar la place, dusseut-ils être représentés à l'Aréna.

M. le maire commença la séance en faisant remarquer que certains items du programme des travaux publics adoptés la semaine dernière n'ont été à tort mis sur le compte du pouvoir d'emprunt. D'où une discussion, présage de celle qui va suivre, et qui nécessite l'intervention de M. Pelletier, contrôleur des finances et de Me Laurendeau, avocat de la ville. M. le maire gagna son point contre MM. McDonald et Ainey.

Il ressort de l'enquête faite par le maire qu'on a depuis des années et des années chargé à même le fonds d'emprunt des travaux qui auraient dû être défrayés à même le revenu.

**Où Acheter Demain**

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

TEL. EST 4510

**Dupuis Frères**

Le Magasin du Peuple

447 SAINTE-CATHERINE EST.

Un beau choix de cartes postales françaises, représentant des photographies prises en France et en Belgique après le passage des Allemands. Aussi des caricatures du Kaiser. Prix spécial pour tout le reste de la semaine, 3 pour 5c

**Vallières** DRAP DE LIT

Angle Ste-Catherine et Montcalm

En bon coton blanc à gros brin très fort, grandeur 90 x 72 valant \$1.00 pour . . . . . 75c  
En coton blanc, qualité supérieure, grandeur 90 x 72 valant \$1.25, pour . . . . . 89c  
En coton blanc, très fin, qualité extra, ourlets à brin tiré, grandeur 90 x 72 valeur \$1.50 pour . . . . . 99c

**Fauteuil en cuir, \$20.75**

Le suadit fauteuil est complètement rembourré en cuir véritable. Le siège est à ressorts et se fait uni ou avec coussin. Des capitonnés ou uni. Ce fauteuil est d'apparence massive et très confortable. La valeur régulière est de \$35.00. Tous les échantillons, à chacun . . . . . \$20.75

**Leveux Daignault & Brault**

Tél. Est 7330-7331-637-39 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

**Dents jaunes, noires ou tachées**

La CORALINE, un produit nouveau, enlève par une seule application les colorations et les taches des dents. Blanchit parfaitement les dents, sans danger et la moindre douleur. On fait soi-même l'opération qui sauve les dents. Complet avec instructions, par poste, prix. . . . . 25c

**PHARMACIE LECOUCS & LANCTOT**

310 SAINTE-CATHERINE EST, Coin Saint-Denis - MONTREAL

**GLACIERES**

Voiez dès maintenant à vous procurer une bonne glacière. Nous avons le choix, la bonne qualité et SURTOUT LES PLUS BAS PRIX. Toutes nos glacières sont garanties par la manufacture. Prix : à partir de \$7.00.

**E. GERMAIN, 963 rue Sainte-Catherine Est**  
Entre les rues Papineau et Cartier.  
TELEPHONE : EST 2244.

**Pour Pâques**

Nous vous offrons un habit fait sur vos mesures et taillé dans les étoffes les plus nouvelles; les derniers styles du printemps, à \$18.00, \$20.00, \$22.50 et \$25.00.

LES HABITS TOUT FAITS "INDIVIDUALITY" sont portés par les hommes les plus soigneux de leur toilette. Ils sont chers, bien faits, confortables; tous les styles les plus élégants et les plus nouveaux.

**S. A. DE LORIMIER**

Nouveautés pour hommes.

34 RUE NOTRE-DAME Ouest

Vous serez servis à votre goût si vous achetez ici

**Votre HABIT ou PARDESSUS DE PAQUES**

Les patrons exclusifs de nos lainages importés plairont aux plus difficiles. Notre SPECIAL à \$20.00 fait sur mesure sera très en vogue. Aussi quelques échantillons d'habit tout faits. Satisfaction garantie — Un seul prix — Argent comptant.

Catalogue et échantillons envoyés sur demande.

**McCOMBER & CUMMINGS**

109 RUE SAINT-PAUL OUEST  
COIN SAINT-SULPICE. Etabli en 1895.

**LES MEUBLES DES EPOUX**

Le juge Bazin a acquitté, ce matin, Louisa Adam, accusée de vol par son mari, Stanislas Mona. L'accusée avait pris une action en séparation de corps, au mois de janvier, et avait été chercher plus tard certains meubles qu'elle avait apportés de chez elle en se mariant. Le mari, se basant sur un amendement du code criminel en 1910, qui déclare vol leur l'époux séparé qui s'accapare des biens jadis en commun, avait fait arrêter sa femme.

Le juge Bazin s'est empressé d'acquiescer à l'accusée, faisant remarquer que les causes civiles entre maris et femmes finissent trop souvent en cour criminelle.

Les tribunaux supérieurs peuvent dit-il, suffisamment protéger les parties en cause.

**ILS SUCCOMBENT A LEURS BRULURES**

Les deux victimes des incendies d'hier matin que nous relations ici même ont succombé à leurs blessures. Le fils d'Elzéar Cloutier, trouvé mort dans les décombres de sa maison, à 3719 Saint-André, Roméo, âgé de 4 ans, s'est éteint à l'Hôtel-Dieu vers 3 heures hier après midi et Aaron Abrahamovitch est mort dans la même soirée à l'Hôpital Général. Le coroner McMahon a disposé des corps des deux premiers ainsi que de celui d'Elzéar Cloutier, le père.

**NEUF NOUVEAUX SENATEURS ?**

(Spécial au "Devoir")

Ottawa, 25. — A la Chambre, le premier-ministre a fait adopter le bill destiné à augmenter de 9 le nombre des sénateurs ce qui ferait 96, ce bill qui est sous forme d'un supplique à Sa Majesté, a été ensuite envoyé au Sénat pour son approbation.

**A QUI LE PEPIN ?**

J. E. Gagnon, cordonnier a été arrêté hier au coin des rues Caudeux et Vitry ayant en sa possession un parapluie à pommeau d'or et de très grande valeur portant les initiales V. B. Le prisonnier prétend avoir reçu ce cadeau d'un ami.

**DECES A MONTREAL**

Adelard, 11 mois, enfant d'Adelard Demers, journaliste, rue Bellinelle, 159.  
ARMAND, Josephine, 1 an, enfant d'Emile Armand, manchoisier, rue Saint-Hubert, 3284.  
BRUNEAU, Armand, 9 ans, enfant d'Albert BrunEAU, pressier, rue Germain, 50.  
BRUNELLE, Armand, 2 mois, enfant de Camille Brunelle, sergeois, 61 ans, rue Laurier, 311 Est.  
CHARBONNEAU, Frédéric, 84 ans, enfant d'Alfred Charbonneau, 273.  
DOYLE, Jean, 1 an, enfant de François Doyle, journaliste, Ave. Henri-Julien, 1403.  
LECLERC, Armand, 5 mois, enfant d'Émile Leclerc, mécanicien, Boni. Saint-Laurent, 2705.  
LELAVAY, Emilie Jarry, 90 ans, veuve de Séraphin Lomay, rentier, rue Sainte-Émilie, 1438.  
MASSE, Pie service sera chanté, 71 ans, veuve de Joseph Massé, rue Beaudry, 387.